

LE MONDE ILLUSTRE

ALBUM UNIVERSEL

19e ANNEE—No 23

MONTREAL, 4 OCTOBRE 1902

40 PAGES, 5c. le Numéro



LE VISITEUR ROYAL QUE RECEVRA MONTREAL DANS QUELQUES JOURS --
(D'après une photographie inédite et officielle obtenue par "l'Album Universel" à l'ambassade siamoise)

ALBUM UNIVERSEL

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

NOTRE NUMÉRO DE CE JOUR

Le visiteur distingué dont nous publions le portrait au frontispice de notre numéro de ce jour n'est autre que le prince Chowfa Maha Vagivardh, fils aîné du roi de Siam, qui doit s'embarquer le 3 octobre, à Southampton, à destination des Etats-Unis et du Canada. L'"Album" n'aura donc anticipé que de quelques jours sur la réception officielle qui lui sera faite par les autorités canadiennes.

Le lecteur constatera la reprise, à la page voisine, de cette revue illustrée de la semaine, qui avait été l'une des caractéristiques des premiers numéros de l'"Album". Elle sera l'œuvre désormais de nos deux principaux collaborateurs, assistés d'un artiste spécial.

Comme pendant de cette chronique, absolument locale, l'"Album" donnera chaque semaine, de M. Léon Zor, une lettre d'Europe aussi illustrée. En fait, ce sera plutôt une collection de photographies accompagnées de tout juste ce qu'il faudra de matière à lire pour en faire comprendre l'esprit.

D'autres améliorations ont été apportées à notre numéro de ce jour, mais elles n'ont pas besoin de plus d'explications.

NOS PAGES CENTRALES

Tout le monde se mêle un peu de musique, et, comme nous touchons à la reprise de la saison musicale, l'"Album Universel" a cru intéressant de consacrer ses pages de centre à l'illustration du plus bel interprète des chefs-d'œuvre des grands maîtres : l'orchestre, l'accessoire indispensable de toute grande soirée musicale bien organisée. De quels instruments se compose un orchestre ? Rien de piquant comme une réponse bien détaillée à cette question, a dit un biographe. Faisons l'examen de conscience :

Le violon est un animal d'outil qui n'est pas méchant, mais qui se défend quand on l'attaque. Le plus malin, le plus intelligent, s'il n'est pas initié, n'en tire qu'un miaulement affreux, un je ne sais quoi, qui n'a de nom dans aucune langue musicale !

Le violoncelle est le grand frère de cette famille, dont la contre-basse est le phénomène. La contre-basse, c'est la modestie dans la force et dans la puissance. C'est le Porthos des instruments à cordes. Elle pourrait mugir, elle se contente d'émettre des approbations monosyllabiques profondes.

Quant à la harpe, l'instrument qui a le plus de cordes à son arc, c'est une grande coquette hypocrite qui, sous des dehors édifians, sert surtout à faire valoir la main, le bras, la taille, le cou, la jambe, le pied — voire le soulier.

Abordons maintenant les instruments à vent fabriqués en ce bois fameux dont on fait les flûtes.

C'est d'abord le grave basson. Un instrument qui possède une anche sur laquelle il ne peut mettre le poing.

La clarinette est un tuyau qui parle du nez et que la détresse des aveugles a rendu fameux.

Le hautbois, c'est l'arrière-petit-fils du vieux chalumeau des églogues.

La flûte, c'est quelques petits trous pas chers, le long d'un roseau. Le plus vieux des instruments connus. Sert à faire une petite musique primitive, à répondre aux gens qui vous disent : "zut !" et, enfin, à désigner un petit pain long ou des jambes maigres.

Après les petits instruments apprivoisés, voici venir les monstres de cuivre, beaucoup plus brillants, grâce, non pas à la qualité de leur voix, mais à l'usage du tripoli.

En tête, vient le cornet à pistons, ressource des bals de banlieue et des parades de foires. A toujours l'air d'un phonographe qui reproduit le bruit d'une réunion publique orageuse chez des canards.

La trompette et le clairon sont les deux guerriers de la famille.

La trombone à coulisse est la plus laborieuse des trompettes ; c'est le scribe de long de l'orchestre et aussi sa bouche du coq : il va, vient, fait l'empresé, et, finalement, il n'en sort aussi que du vent.

Enfin, c'est l'arrière-garde des instruments dits "à percussion" ; c'est le tambour, qui fait la peau d'âne pour avoir du son. C'est la grosse caisse, l'hydropique de la famille des tambours. C'est le tambour de basque, qui, chose curieuse, n'a pas grand tort parce qu'il est Espagnol.

Ce sont les cymbales, inventées jadis par un météorite qui, pour faire du bruit, n'avait que deux morceaux de cuivre sous la main ; le triangle, découvert par un autre qui n'avait que deux morceaux de fer, et les castagnettes par un troisième, plus pauvre encore, qui n'avait que deux morceaux de bois.

Quant au nombre et à la disposition des instrumentistes composant l'orchestre, c'est là un point très-important à bien régler.

Il y a ce qu'on appelle des orchestres complets et de petits orchestres.

Pour l'opéra ou pour le concert, il faut toujours un orchestre complet, pour le simple accompagnement ou pour la danse, il suffit d'un petit orchestre, lequel alors est composé arbitrairement par son chef.

Mais toute partition d'opéra ou de symphonie complète, celui-ci doit toujours posséder, outre ce qu'on appelle le quatuor des instruments à cordes (violons, altos, basses et contre-basses), deux flûtes, deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons, quatre cors, deux trompettes, trois trombones, un timbalier ; et comme l'expansion sonore des instruments à vent est beaucoup plus grande que celle des instruments à cordes, ceux-ci sont toujours en nombre beaucoup supérieur ; mais ce nombre n'est pas fixe et varié, au contraire, selon le talent des exécutants, selon la nature de la musique à exécuter, selon l'étendue du vaisseau, son plus ou moins grand degré de sonorité, etc.

L'orchestre de l'Opéra de Paris, qui est assurément l'un des mieux composés au point de vue du rapport numérique des instruments à cordes avec les instruments à vent, comprend : douze premiers violons, douze seconds violons, huit altos, dix violoncelles, huit contre-basses, deux flûtes, deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons, quatre cors, deux trompettes, deux cornets à pistons, trois trombones, un ophicléide, un timbalier, un tambour, une grosse caisse, un cymbalier, un triangle ; en tout, soixante-quinze instrumentistes.

Nous ne comptons point dans ce nombre les deux harpistes, la harpe ne faisant point partie de l'instrumentation ordinaire et n'étant guère employée qu'à l'état d'exception ; nous ne comptons pas non plus la troisième flûte, le troisième hautbois, etc., parce que les artistes qui remplissent ces emplois ne figurent à l'orchestre qu'en guise de double ou de remplaçant, et seulement en cas de maladie d'un de leurs collègues.

On sait que, dans un orchestre quelconque, le chef est placé au milieu, sur un plan un peu élevé, de façon que chaque instrumentiste puisse avoir l'oeil sur lui et suivre tous les mouvements de la mesure qu'il indique.

Le groupe des premiers violons est toujours placé à sa gauche, celui des seconds violons, à droite ; la place des altos est variable et arbitraire, mais les basses sont toujours disséminées, un certain nombre à l'extrémité de droite de l'orchestre, d'autres à l'extrémité de gauche, et le reste réparti, soit en deux groupes, au milieu.

Les instruments à vent en bois, flûtes, clarinettes, hautbois et bassons, forment généralement une sorte de demi-cercle derrière le chef ; les cors sont un peu plus éloignés, ainsi que les trompettes, et, quant aux trombones, ils sont placés tous trois à l'une des extrémités, n'ayant derrière eux et à leurs côtés, qu'un groupe de basses et ce qu'on appelle la batterie, qui comprend les timbales, le tambour, le triangle et la grosse caisse. Pour les harpes, lorsqu'il y en a, elles se trouvent à l'extrémité opposée.

Nous avons indiqué, dans cette disposition, l'ordonnance à peu près habituelle du grand orchestre ; cette ordonnance n'est pas immuable, assurément, et dépend avant tout de la volonté du chef, mais elle varie généralement très-peu et seulement dans quelques détails.

Autrefois, le chef d'orchestre était placé à l'un des bouts de l'orchestre ; mais cette situation était absurde, d'abord parce que les musiciens groupés

à l'autre bout étaient dans l'impossibilité de le voir, ensuite, parce que les chanteurs eux-mêmes étaient fort gênés pour avoir l'oeil sur lui dans les moments difficiles.

L'ALBUMINEUX.

NOTRE CONCOURS PHOTOGRAPHIQUE

Comme nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro, notre concours photographique a clos le 31 septembre. C'est à l'instance d'un grand nombre de lecteurs et de lectrices de l'"Album Universel", qui demandaient à pouvoir profiter des derniers beaux jours de la belle saison, que nous l'avons prolongé d'un mois.

Dès mercredi matin dernier, nous avons expédié à la maison Laprés et Lavergne, les nombreuses photographies sur lesquelles ils auront à porter jugement. Deux autres artistes se joindront aussi à ces messieurs pour les aider dans cette besogne, aussi surchargée que délicate. Nous espérons bien pouvoir, dès la semaine prochaine, publier les noms des heureux gagnants.

LE COIN DES AMATEURS-PHOTOGRAPHES

5e CAUSERIE

J'ai parlé la dernière fois des Objectifs les plus connus. J'ajouterai les noms des principaux fabricants : pour ouvrage d'atelier ou intérieur. Voigtlander est au premier rang, je crois ; le Dallmer est fameux aussi, comme beaucoup d'autres probablement, en particulier ceux fabriqués en France ; mais nous n'avons pas l'avantage de les connaître ici. Pour la vue, c'est-à-dire l'ouvrage extérieur, le Goertze est insurpassable ; bien bons aussi sont les Dallmer, les Collinear, les Rectilignes, les Symétriques, les Périscope, etc., etc., qui nous viennent des maisons Baush et Lomb, Kraus et Ross.

Les verres des lentilles sont collés l'un à l'autre avec du baume du Canada (gomme de sapin) parce que c'est la substance la plus transparente connue, que l'atmosphère n'affecte pas.

Le verre employé dans la construction des lentilles est le "jena", le plus pur sur le marché. Le Goertze, par exemple, est composé de huit ou dix épaisseurs, de formes différentes, ayant chacune leur rôle quant à la concentration, réfraction, etc., des rayons lumineux. C'est ce qui fait qu'un objectif double demande moins de temps de pose qu'un simple, étant donné que ce dernier, n'ayant que deux épaisseurs de verre, en tout, son pouvoir d'absorption de lumière est beaucoup moindre.

Ces verres sont coupés dans des blocs comme de la pierre, et façonnés sur des meules et avec du sable, jusqu'à ce qu'ils aient le degré de courbure voulue ; l'opération doit être bien délicate, puisqu'il s'agit de fractions de millième de pouce.

Nettoyer trop souvent, et avec n'importe quelle étoffe, une lentille assez facile à dépolir, est une mauvaise méthode. Le coton absorbant est recommandable. On peut se servir d'eau et de savon.

ALCOOL, ESPRIT DE VIN : Produit obtenu par distillation, volatil et inflammable ; s'emploie pour sécher rapidement les plaques ; combiné avec de l'éther, sert à la préparation du collodion.

ALKALI : Substance caustique neutralisant les acides, les sodas, potasses, ammoniac, etc. ; colore le papier de tournesol du rouge au bleu.

M. E. N.

REPOSE A M. A. B.

Prenez un morceau de verre, mouillez bien, étendez votre feuille de papier, face du côté du verre, pressez comme si vous vouliez y coller votre papier ; si vous avez plusieurs feuilles à passer à l'or, mouillez bien le dos de cette première et continuez à empiler jusqu'à la dernière ; pas de danger que ça prenne ensemble, si chaque morceau est bien saturé d'eau. Je suppose que ces taches sont causées par le fait que le papier ne prend pas l'eau assez uniformément. Quand le papier semble bien aplati sur le verre 1 ou 2 minutes, tremper dans un plat 3 ou 4 minutes encore, et passer à l'or. Si vous avez des taches après cela, l'eau que vous employez doit être mauvaise, vous pourriez essayer un autre papier.

LA TOUX CESSE.

C'est gênant, c'est pénible, une toux persistante. On la fait cesser en prenant le BAUME RHUMAL-

Petite Revue Illustrée

PAR ZOZO

• Voilà bien deux bonnes heures que je me morfonds, un peu nonchalamment, il est vrai, à trouver une explication préliminaire et passable aux deux occurrences suivantes, à proprement parler, corollaires l'une de l'autre :



Preièrement, la disparition inattendue, subite, étrange et prolongée de votre collaborateur de prédilection, LE REPORTER, qui, à ce même endroit de l'Album Universel, vous a égayés puis d'une fois de son crayon comme de sa plume.

Deuxièmement, la consigne impérieuse de mon Directeur d'entrer de prime saut dans les bottes abandonnées de mon prédécesseur.

• Et voilà que je trouve l'explication aussi difficile que la tâche qui m'est confiée de vous entretenir de mon mieux sur tout ce qui peut vous intéresser. C'est si vague et les goûts sont si divers. Aussi, je m'en tire à l'anglaise, sans vous tirer ma révérence. Disons, si vous le voulez bien, pour couper au plus court une histoire qui, d'abord, ne vous regarde guère, que MONSIEUR LE REPORTER est parti pour la chasse, la pêche, ou le Klondyke, enfin, pour n'importe où, et n'en parlons plus.



• Rien de désolant comme d'essayer de faire de l'esprit ! Je m'aperçois, depuis quelques minutes d'essais infructueux, que c'est bien la bêtise que je côtoie tout le temps. Je ne puis m'en tirer qu'en faisant une indiscrétion, d'autres diront un aveu de faiblesse. Voici. Comme il y a toujours plus d'esprit dans deux têtes que dans une, et qu'une revue est essentiellement une chose d'esprit, mon directeur, gracieux comme tous les directeurs, a bien voulu me joindre un associé qui aura, lui aussi, la semaine prochaine, à se gratter les bosses schépatiales et occipitales pour votre plus grand ébahissement. Compère compagnon, nous tâcherons, tour à tour, de vous intéresser.

• Car, paraît-il, il faut un compère à une revue. La chanson le dit :

Une revue a besoin de compère ;
Il en est l'âme, il en est le sou-

[rien ;

Ce personnage est plus que né-

[cessaire,

Car la Revue sans compère n'est

[rien,

C'est un corset qui n'a pas de

[balaine,

C'est un perchoir veuf de per-

[roquet,

Un bâtiment marchant sans capitaine,

Un enterrement sans les frèr's Lyonnet.

• Puisque le revuiste doit être avant tout un homme spirituel, et que ma modestie bien connue ne me permet pas d'avouer publiquement mes belles qualités, ou la charité chrétienne d'en donner des preuves, je tiens à dissuader tout de suite les docteurs ou lectrices qui auraient l'angélique patience de venir chercher de l'esprit ou de l'humour dans ce petit coin de l'Album Universel.

Je vous prie de croire, mes chers amis, que si je trouve du sel à ma portée, ce sera tout bonnement du sel de cuisine, du gros sel qu'on manie avec les doigts, et non du sel fin servi à table en des réceptifs de cristal taillé, que nos charman-tes mondaines prennent d'un geste gracieux, à l'aide d'une petite pelle de métal brillant. Et puis, mon Dieu, si le sel est trop loin, nous prendrons la poivrière. Les

événements à épicer ne manquent pas en Canada. Mais, en tout, partout, et SURTOUT avant tout, l'Actualité recevra nos plus fréquentes et pieuses

adorations. Nous nous ferons un devoir de trier, parmi les événements locaux ou étrangers, ceux qui méritent d'être notés et plus particulièrement annotés. Nous ferons, passez-moi la prétentieuse expression : la philosophie enjouée de la semaine. Et sur ce, en route !

• Le Canada est en pleine crise politique. Pendant que le chef du gouvernement est à contempler d'un oeil ravi le firmament d'Italie ou se charmer l'oreille au ruz hélvétique, ses ministres sont aux prises. Tarte et Sifton viennent de sauter pour de bon dans l'arène et se lancent depuis quelques jours par la tête toute une kyrielle d'accusations. C'est le "preliminary talk" des Corbett et des Jeffries. Le "shake-hand" n'a eu lieu qu'à la dernière réunion du Cabinet. On s'attend incessamment à la première prise.



Quand la chatte est partie, les souris dansent.

• Sir Wilfrid nous reviendra donc bientôt. Le litige sale de la petite famille est déjà passablement accumulé.

• S'il faut que ça se mette à chauffer en politique, au prix qu'est présentement le charbon, ça va coûter cher. Quand on pense, voilà dix-neuf semaines que la grève des mineurs de charbon dure (sans calculer), et les pertes, à tout considérer, s'élèvent déjà à 117 millions de dollars, soit six millions par semaine, UN MILLION PAR JOUR. La guerre d'Afrique n'a pas causé plus de ravages... matériels.

• D'autre part, si à quelque chose malheur est bon, la campagne sud-africaine a bien stimulé l'ardeur britannique pour le métier des armes. L'arrivée de lord Dundonald a, paraît-il, tout révolutionné nos camps militaires. Aussi, ce qu'ils ont dû se remuer nos pious-plous à Trois-Rivières, cette année ! Les autorités impériales prétendent former autre chose que des soldats pour rire. En attendant, le bouillant général fait l'inspection minutieuse de notre frontière pour juger de nos moyens de défense. Gare aux invasions de l'armée américaine !

• Mais réjouissons-nous des invasions pacifiques comme il s'en fait une depuis six mois des Etats-Unis en Canada. La statistique, en effet, constate que pas moins de vingt-deux mille Américains ont abandonné le "pays de la liberté" pour s'établir chez nous. Pourvu que ces endiablés yankees ne se mettent maintenant en tête de transporter nos montagnes, transvaser nos lacs et transplanter nos forêts par delà la ligne 45ème, nous ne pourrions que profiter de l'arrivée de ces nouveaux frères du travail.

• A condition, cependant, qu'ils ne soient pas tous du type de cet obèse Chicagoen, descendu à New-York l'autre jour, transporté gratuitement, en wagon à bagage, l'entrée aux wagons à banquettes étant de beaucoup trop petite. Admettez que ce seraient des personnages plutôt encombrants. Et ne croyez pas que je vous blague ! Mon individu se nomme Joey Morian. Il mesure 5 pieds 10 pouces de hauteur et 9 pieds et 11 pouces de ceinture. On dirait d'une boule, d'un "push ball". Combien son infirmité doit lui faire payer cher le luxe de voyager gratuitement en wagon spécial !

• Le prince de Siam, qui doit nous visiter dans quelques jours, voyage avec plus d'aise, assurément. Et, pourtant, il n'a pas un nom qui doive le recommander aux populations. Encore un autre genre d'infirmité ; qu'on en juge : Chowfa Maha Vajivarudh. Avis d'en prendre note à nos jolies aristocrates en quête de partis mirifiques.

• Tout de même, "what's in a name !" L'impératrice de toutes les Russes est en butte aux basses intrigues du Procureur du Saint-Synode, d'un Pobledonostzeff quelconque. C'est son nom. Et le misérable a le courage de faire du nom de la Reine son plus grand appel aux préjugés religieux des masses. "Elle est Allemande !" s'écrie-t-il. La pauvre Reine en est rendue aux crises hystériques.

• Tout de même, "what's in a name !" L'impératrice de toutes les Russes est en butte aux basses intrigues du Procureur du Saint-Synode, d'un Pobledonostzeff quelconque. C'est son nom. Et le misérable a le courage de faire du nom de la Reine son plus grand appel aux préjugés religieux des masses. "Elle est Allemande !" s'écrie-t-il. La pauvre Reine en est rendue aux crises hystériques.



• Les Reines ont leurs chagrins. Celle qui vient d'être enterrée, en Belgique, a eu sa large part de douleurs. Sa séparation forcée, par ordre du roi, de sa fille bien-aimée, Stéphanie, n'a pas peu contribué à abrégier ses jours. Les peines morales laissent des vestiges physiques indélébiles.

• Seulement, il ne les faut pas exagérer. C'est ainsi que le maire de Saint-Emillard (France), qui vient de se pendre avec son écharpe tricolore, par suite du chagrin de ne pouvoir plaire à tout le monde, laisse à sa postérité un bien triste héritage de bon sens. Bien de nos maires, moins sensibles aux peines morales de leurs concitoyens, n'en feraient pas autant.

• Tout de même, je parle que les habitants de Saint-Emillard n'ont pas eu le paroxysme de surprise des citoyens d'Ottawa, qui ont aperçu, l'autre matin, dans une des rues principales, un lion rugissant, "le regard fier et agitant sa queue d'un air hardi." La rue se vidait devant le terrible félin en liberté. Deux de ses gardiens, armés de gourdins, réussirent à faire réintégrer domicile au Roi des Animaux. Evidemment, c'était un lion de parade, moins dangereux que celui représenté dans l'écusson d'Angleterre.



• Au fait, l'Angleterre est encore à se mettre une mauvaise affaire sur les bras. Cette fois, l'incident vénérable paraît annoncer des conséquences excessivement sérieuses. Les relations diplomatiques sont tendues comme une chanterelle. Le gouvernement impérial aurait pris partie, à la sourdine, pour les révolutionnaires. "Inde irae..."

• Evidemment, les monarchies perdent de leur ancien prestige, et il leur en cult de mettre leur nez dans les affaires qui ne les concernent guère. C'est ainsi qu'on prédit l'avènement du parti socialiste en Allemagne. Le vote socialiste, aux dernières élections, était de 2 millions. La dernière convention de Munich comprenait 3 millions d'adhérents.

• Ce mot million me remet en tête la lettre d'un ami éloigné, que je viens de recevoir, et auquel je venais d'apprendre le rendement extraordinaire de \$34 à la tonne d'une mine du Colorado en laquelle il est intéressé. "Je suis donc millionnaire pour une deuxième fois, m'écrie-t-il. Tu peux t'en venir me trouver. Je prends un de mes millions, te le donne, et nous nous en donnons ! Nous ne ferons que de l'algèbre, pour nous amuser, tout comme au temps où nous crevions de faim."

• Ce n'est pas de faim et encore moins de gaz, que ce juré dans une cause de meurtre a failli crever, la semaine dernière, pendant une séance du procès. Le malheureux avait trop mangé et, un peu confus, a cru devoir donner comme raison une fuite de gaz dans l'hôtel. Interrogé, les intéressés prétendirent : 1o qu'il n'y avait pas de conduites de gaz dans l'hôtel, et que, 2o, le juré était en excellente santé au sortir de table. Faut croire qu'il voulait parler des gaz stomachiques. En attendant, le meurtrier se brosse le ventre. O beauté des institutions démocratiques !

• Entendu, hier soir, à l'épicerie du coin, le dialogue suivant entre le commis en chef et un garçonnet de cinq ans, venu déjà quelques heures auparavant changer du sucre blanc pour du sucre brun : Comment aimes-tu le nouveau petit frère que ta mère vient d'acheter ? demande le commis en rangeant ses bidons. — Oh ! pas trop, fait l'enfant. Il ne fait que brailier. — Alors, pourquoi ne le changes-tu pas comme tu fais pour le sucre lorsqu'il ne plaît pas ? — Mais, voyez-vous, monsieur, c'est qu'il est trop tard, à c't'heure. Nous nous en servons depuis trois jours.

ZOZO.

CHEZ LE ROI DE SIAM

Le lecteur a pu voir, par le frontispice du présent numéro, que le fils du roi de Siam, le prince Chowfa Moha Vagivarudh est attendu incessamment au Canada, dont il compte bien étudier les institutions politiques, en même temps que celles des Etats-Unis, avant de retourner en son



Carte du Siam

lointain pays. C'est lui rendre la politesse que d'étudier un peu le Siam.

Le Siam qui, dans la langue du pays, s'appelle royaume des "Thaï" ou des "Hommes libres", est situé au centre de l'Indo-Chine. Il a pour bornes, au nord, le Laos-Praang et les Etats birmanes ; à l'est, l'Annam et le Cambodge ; au sud, le golfe de Siam ; à l'ouest, le fleuve de Salouen et le Ténasserim avec le Pégon qui le séparent de la Birmanie proprement dite. Sa partie intérieure est formée par une immense vallée au fond de laquelle coule la "Ménam" ou "Mère des eaux", dont les deux branches constitutives sont la Ménam-Yai, ou Mé-Ping, à l'ouest, et la Ménam-Phé, à l'est. La Mère des eaux assure la fécondité du pays par ses inondations régulières. Le territoire siamois est traversé par des chaînes de montagnes dont la direction est la même qu'en Birmanie. Ces hauteurs sont encore aujourd'hui habitées en plusieurs endroits par des populations sauvages avec lesquelles les Européens n'ont eu presque aucun contact. Elles ont fait, toutefois, en ces dernières années, l'objet d'importantes explorations, telles que celles de Bastian, de Mouhot, de Carl Bock, de Neis, de Harmand, de Colquhoun, etc. Quelques-unes, principalement dans la région du Laos, sont, d'ailleurs, d'un accès difficile, à cause des forêts qui les couvrent.



Le roi de Siam en costume national.



Une place publique à Bangkok

en vue d'étendre le prestige de la France dans l'Extrême-Orient, ouvrit des négociations avec Constance Phaulkon, un aventurier grec, qui était devenu le conseiller intime du roi de Siam Narai et le véritable chef du gouvernement. Phaulkon, de son côté, cherchant un appui, envoya des ambassadeurs à Versailles. Il ne s'agissait de rien moins que d'organiser à la fois une croisade religieuse et une conquête militaire. Ces deux buts auraient sans doute été atteints si les personnages, laïques et religieux, qui faisaient partie de l'ambassade française, envoyée au Siam, n'a-

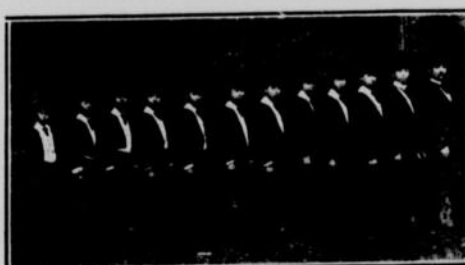
vaient, par leurs dissensions, excité la défiance des Siamois. Une révolution du palais, semblable à celles qui s'étaient succédées à Siam, depuis les temps lointains, sous toutes les dynasties régnantes, renversa Phaulkon. Celui-ci fut massacré, et les Français, bloqués dans la capitale, durent capituler. Les Portugais, les Hollandais et les Anglais reprirent alors tour à tour la trame de leurs intrigues ; mais, jusqu'en 1820, les rapports du Siam avec l'Europe manquèrent d'activité, aucune nation n'ayant, pour des raisons diverses, repris le projet de Louis XIV. Toutefois, chacune des puissances européennes avec lesquelles est entrée depuis une vingtaine d'années en concurrence l'Allemagne, s'efforça d'accroître son influence commerciale, et les Américains, à leur tour, ne s'en firent pas faute.

Les relations entre la France et le Siam devinrent plus suivies à partir de 1856, grâce à M. de Montigny, son représentant à la cour siamoise, puis, en 1858, à son successeur, M. de Castejau ; cette bonne entente se poursuivit, en 1872, avec M. Brossard de Corbigny et, en 1882, avec M. de Chen-



Le fils aîné du roi de Siam en costume européen

clus avec Bangkok, lui assuraient l'amitié du Siam. Mais les machinations de certains agents étrangers compromirent, un moment, ces dispositions pacifiques. La cour de Siam, encouragée par ces appels, empiéta peu à peu sur les territoires français de la rive gauche du Mékong, et ces faits, accompagnés de vexations infligées à des Français, dont quelques-uns furent massacrés par des Siamois, donnèrent lieu à des représentations, puis à une action navale. En 1893, l'amiral Humann reçut l'ordre de pénétrer dans l'estuaire de la Ménam, de bloquer le golfe et la capitale, avec pouvoir de bombarder la ville, si les réclamations n'étaient pas entendues. Il n'en fallut pas d'avantage pour amener aussitôt le roi de Siam et ses con-



Le roi de Siam et ses onze fils par ordre d'âge

seillers à une politique plus sage. Les garanties et les réparations exigées par le gouvernement français furent accordées, et l'on convint, de part et d'autre, de faire régler, par une commission de délimitation, la question des frontières réciproques dans le Laos.

Le Siam est un pays riche en mines d'or, de fer, de plomb, de cuivre et d'autres métaux précieux, qui n'ont pas encore été exploitées sur une grande échelle. Aussi, toute la prospérité de ce royaume appartient-elle à l'avenir. Sa capitale, Bangkok,



Le pavillon du palais d'été du roi de Siam à Kochichang

est jusqu'ici la seule place florissante, et, quoiqu'elle ne date que d'une centaine d'années, elle a déjà acquis une extension très-sérieuse. Il est vrai que sa position maritime et fluviale a contribué à ces rapides résultats. Bangkok a été surnommée, à juste titre, la "Venise de l'Asie", surtout à cause de son aspect, qui est à la fois grandiose et saisissant.

Les autres villes du Siam sont Tachin et Mékong, long, ports de pêcheurs, peuplés en grande partie de Chinois ; Radjabour, où il y a des mines d'étain ; Petchabour, ville tout européenne, construite sur le modèle anglais ; Pétrion, qui est un centre de plantation de canne à sucre ; Bang Plassoi, port de pêche animé ; Chantabour, d'où partent les navires qui transportent en Chine les produits du pays, bois de diverses essences, graines, sucre, poivre, etc. ; Ayuthia, l'ancienne capitale.

La population du royaume de Siam a été très-diversement évaluée ; les uns la portent à 5 millions, les autres à 15 millions. Ces différences considérables proviennent de ce que l'on n'a aucune donnée certaine, ni même approximative, sur les chiffres des habitants des montagnes, et principalement des Etats siamois du Laos. Tout ce que l'on sait, c'est que, dans le total, les Siamois proprement dits ne représentent guère plus d'un tiers, et qu'ils sont égaux, sinon dépassés en nombre, par les Chinois dont l'affluence est de plus en plus grande.

Le roi actuel a favorisé le progrès dans toutes les directions et dans tous les domaines. Bangkok commence à jouir des avantages les plus modernes de la civilisation. Il y a déjà dix ans que les voies ferrées y sont en activité, que les tramways y favorisent la circulation, que le service des postes y fonctionne avec la plupart de ses perfectionnements, télégraphe et téléphone.

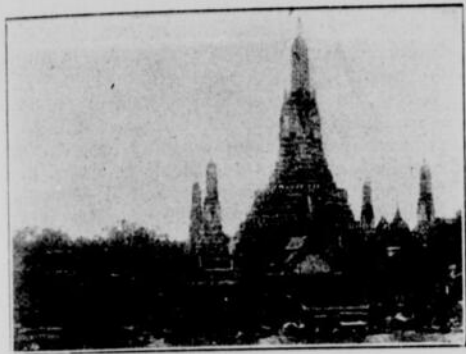
Le voyage qu'y fit, en 1889, l'auteur des pages qu'on lira plus loin, lui a permis de constater toutes ces réformes utiles. Ce qu'il en dit est marqué au coin de la plus entière impartialité. Son travail est généralement considéré comme l'un des meilleurs sur cette région dont la connaissance nous est devenue indispensable, depuis l'expansion coloniale française en Cochinchine, au Tonkin, en Annam, et surtout depuis le protectorat exercé par la France sur le Cambodge, le tout proche voisin du Siam.



Une place publique à Bangkok

BANGKOK ET LE TALAT

Depuis un siècle environ, la nouvelle capitale du royaume de Siam s'appelle Bangkok : la Ville des Oliviers. Je ne vois pas la justesse de ce nom, car dans tout le royaume de Siam il n'y a pas d'olivier.



L'un des plus beaux temples de Bangkok

L'erreur vient de ce que quelques Européens ont été trompés par la similitude du fruit du "ton-makok" avec l'olive.

Pour rester conforme à l'usage oriental, les Siamois ont décoré leur capitale de noms plus pompeux. Ils la nomment : Krungthepha-mahà-nak-non-si-ajut-thaya-mahà-raxa-thani, c'est-à-dire, la grande ville royale des anges, elle est inexpugnable. Ces titres, d'ailleurs, à quelque variante près, sont ceux de l'ancienne Juthia, ou Ayuthia, qui, bien qu'inexpugnable elle aussi, n'en fut pas moins détruite et brûlée par les Birmanes vers la fin du siècle dernier.

A peine âgé de cent ans, Bangkok, dont la circonférence, y compris les faubourgs, est de 30 milles environ, est une des plus belles villes d'Asie et peut atteindre le chiffre approximatif d'un million d'habitants. Sa population, cependant, est loin d'être homogène, car la position de Bangkok, à proximité de la Chine, de la Birmanie, du Cambodge, de la Malaisie, du Laos et du royaume d'Annam, en fait le rendez-vous d'une foule d'émigrés. Unique en son genre dans le monde entier, elle ne peut se comparer qu'à Venise. C'est qu'en effet, comme dans cette ville, on y voit très peu de rues. La cité tout entière est bâtie sur pilotis et sur flotteurs, les canaux forment les voies transversales qui, presque toutes, viennent aboutir à la grande artère, le fleuve Mé-Nam.

Autrefois, l'on ne voyait à Bangkok aucune voiture ; tous, petits et grands, sans même excepter le roi, allaient en barque. Sur la terre ferme, Sa Majesté et les grands mandarins se faisaient porter en litière ou en palanquin. Depuis quelques années seulement, grâce à l'initiative du nouveau roi Phra-Somdeth-Mahà-Chula-long-korn, grand amateur des coutumes européennes, l'on voit circuler de nombreux attelages sur les nouvelles avenues. Déjà aussi on a établi une fonderie royale et un hôtel de la monnaie, où des médailles d'or et d'argent commémoratives du dernier couronnement ont été frappées, et d'où sont sorties plusieurs statues en pied, œuvres d'artistes siamois.

Si Bangkok est privée de ces belles rues qui font l'orgueil des cités européennes, qu'elle ne se plaigne pas, car l'aspect de la Mé-Nam est grandiose et pittoresque à la fois, c'est un coup d'oeil qui a le mérite de l'originalité et ne ressemble à rien au monde. Sur une longueur d'environ trois lieues et sur une courbe insensible à cause de son étendue, ressemblant assez bien à un immense fer à cheval, on aperçoit deux rangées de maisons flottantes où se fait presque tout le commerce de la ville. Rien n'est curieux comme ces étalages des produits orientaux, comme ces milliers de barques cinglant le fleuve en tous sens et l'animent de leur variété sans exemple partout ailleurs. Les marchés aux légumes et aux poissons se font de grand matin sur la rivière,

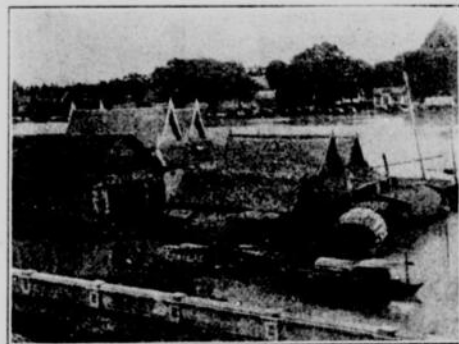
transformée en halles immenses. Toujours en barques, les acheteurs et les vendeurs se livrent à leurs transactions commerciales. C'est un marché flottant, c'est un jardin qui, en un clin d'oeil, est sorti du sein des eaux.

Les maisons flottantes, donnant à Bangkok son cachet vénitien, se nomment en siamois des "Phé". Ces "phé", bien que n'offrant extérieurement rien de monumental, n'en sont pas moins des habitations très-attractives. Celles des riches propriétaires peuvent à bon droit être considérées comme de petits chefs-d'œuvre de bon goût. Les boiseries en sont sculptées avec ce cachet original que les Chinois savent donner à tout leur travail. Ces sortes d'habitations ont peu ou point de fenêtres sur les côtés. Chez les marchands, la façade est grande ouverte pour y disposer les étalages ; dans les phé des ministres et des riches, cette façade se compose de portes doubles à persiennes ouvertes durant le jour, pour laisser voir le vestibule où se trouve l'autel de Bouddha chez les Siamois, et celui des ancêtres chez les Chinois. Sur la véranda règne une large galerie pleine de fauteuils en rotang et protégée par une rampe élégante. Beaucoup de "phé" sont meublées à la chinoise, les panneaux sont de fine laque et couverts de sculptures ; sur des consoles on place des vases et



Vue d'ensemble du palais d'été

des potiches artistiques, et les plus belles porcelaines de toutes les dynasties, les lustres en cloisonné de tous les temps se mêlent harmonieusement aux vases d'or niellés dont Siam semble avoir le monopole exclusif. Les galeries sont ornées de fleurs et d'arbustes taillés, comme seuls



Maisons flottantes à Bangkok

les Japonais et les Chinois savent le faire, c'est-à-dire sous forme d'animaux plus ou moins fantastiques, ou dans des proportions peu en rapport avec la nature de la plante. Le soir, sur les galeries, Siamois et Chinois viennent en famille respirer les fraîches brises de la Mé-Nam. Le roi et les ministres y viennent également, oublieux des soucis du gouvernement, se distraire agréablement par le spectacle qu'offre la Mé-Nam aux approches d'une belle nuit d'orient. Toutes les habitations flottantes montent et descendent au gré de la marée sans jamais quitter leur place, assujetties qu'elles sont par d'énormes troncs de tek et de fortes amarres en rotang. Pour maintenir ces maisons sur l'eau, l'on se sert de gros flotteurs faits de plusieurs milliers de bambous liés en faisceaux de cent environ et juxtaposés. Les bois se logent parfois dans les interstices, mais il est fort rare qu'ils inquiètent les propriétaires.

Si l'on côtoyait seulement les bords de la rivière, on aurait une idée bien imparfaite de Bangkok. Pour la bien connaître, il faut en visiter les pagodes. Celle dont la tour domine tout le pano-

rama qu'offre la ville dans son ensemble est le "vat-cheng."

Une pagode curieuse entre toutes est sans contredit le "vat-saket", la grande nécropole de Bangkok. On y voit les charniers où chaque jour les vautours sacrés viennent dévorer les cadavres, et où, quotidiennement aussi, les morts sont brûlés en grand nombre. Près de lui s'élève la montagne d'or ou le "Phuk-Kao-thong",

une véritable montagne de briques, un tumulus gigantesque, laissant loin derrière lui les tumuli romains ou celtiques. Ses formes se retrouvent sur les laques japonaises représentant le "Fuzi-Yama". Nous n'entreprendons donc pas de les décrire. De son sommet, l'on jouit du panorama de Bangkok ; l'oeil s'arrête sur ses "phra-chedi" élançés, sur les toits étincelants des pagodes, sur la courbe géante du Mé-Nam ; au loin, la brise agite la cime verdoyante des aréquiers et des cocotiers qui forment au tableau général comme un immense cadre d'émeraude.

LES ELEPHANTS ROYAUX.

Passons maintenant aux écuries des éléphants royaux. Le roi actuel a voulu loger princièrement ces pachydermes dont l'image flotte sur le drapeau de la nation. Il a fait plus ; suivant en cela la coutume antique, il leur a décerné des titres mandarinaux que l'on peut voir inscrits sur un écriteau, en même temps que le nom de l'animal, son âge présumé, la date et les circonstances de sa capture. Chaque éléphant a sa maison princière comme un prince du sang, et les condamnés aux travaux forcés n'ont d'autre occupation que de couper l'herbe destinée à le nourrir.

De ces palais des éléphants, passons ensemble au talat ou grand marché de la ville. C'est là peut-être que l'on peut faire la meilleure étude de moeurs. Sur une longueur de près d'une lieue s'étendent deux rangées de boutiques. Au premier coup d'oeil, il semble que tout est confondu pêle-mêle. Il n'en est rien. Comme autrefois, au Moyen-Age, chaque corporation a son quartier. Ce sont d'abord les ateliers et les étalages des forgerons, puis ceux des sculpteurs sur bois et sur ivoire, tous ouvriers chinois. On trouve ensuite les Malais et les Parsis, vendant de tout, depuis la boîte de cirage jusqu'au diamant de la plus belle eau, et l'on arrive sans transition à la poissonnerie. Ici la Mé-Nam et la mer ont entassé dans un désordre, qui n'est pas sans effet, les poissons, les crustacés, les amphibiens, les mollusques les plus variés, tout un musée à faire lever vers le ciel les bras du naturaliste le moins enthousiaste. Une des spécialités de ce marché, ce sont les charcuteries de poissons, sorte de restaurants où l'on sert de ces derniers sous forme de pâtés. Les charcuteries de porc font bien une forte concurrence ; leurs étalages sont faits pour inviter le consommateur. Toutefois, chez les propriétaires des deux sortes d'établissements, point de mystères d'arrière-boutique. Les cordons bleus travaillent à la vue et au su du public. Hélas ! dans nos pays civilisés, que de restaurateurs ne voudraient et peut-être ne pourraient en faire autant !



Le palais royal à Bangkok



L'escalier de la Grande Pagode de Bangkok

LE PUSH BALL

Voilà bientôt dix ans que "La Presse" préconisait l'introduction à Montréal du jeu de push-ball, qui venait d'être inventé à l'université d'Oxford. Pour avoir tardé à s'affirmer, le goût sportif n'en est que plus favorable aujourd'hui à cette intéressante innovation ; seulement, au lieu de Laval, ce sera le McGill qui réalisera le desideratum formulé par "La Presse."

Comme on peut s'en rendre compte par les vignettes ci-contre, le push-ball se joue avec un ballon de six à huit pieds de diamètre, qu'il s'agit pour les équipes opposées de pousser, l'une contre l'autre, dans leurs buts respectifs ; de là son nom. Il n'en est pas comme lui pour donner lieu à des mouvements d'ensemble, à de ces combinaisons où les joueurs perdent leur individualité propre pour

l'équipe assez heureuse pour l'avoir pu déterminer à son bénéfice. Coups de pied, coups de poing, coups d'épaule, tous les moyens sont bons pour faire avancer la grosse boule dans la direction voulue. On voit même des joueurs se reculer précipitamment d'une quinzaine de pieds et, s'enlevant de terre en deux ou trois sauts, venir se jeter dessus de tout leur poids, multiplié par la vitesse acquise en courant.

Sous de pareils assauts, le ballon ne peut plus être arrêté dans sa marche par l'équipe assez malheureuse pour avoir eu contre elle l'inclinaison du ballon, au début, et c'en serait fait de la lutte si le partage du terrain en cinq travées égales, dont nous avons parlé tout à l'heure, ne venait soudainement arrêter l'élan de l'équipe favorisée par un premier succès.

Quand de la travée du milieu, portant le numéro 3, une équipe quelconque a réussi à pousser le ballon dans une travée voisine, — dans la travée 4, — il lui faut le ramener à celle du milieu, ce à quoi les adversaires se prêtent d'autant plus volontiers qu'ils ont intérêt, non seulement à l'y ramener eux-mêmes, mais à le conduire jusqu'à la travée portant le numéro 2 d'où il devra revenir au No 3 pour aller au No 1 ou au No 5. On conçoit ce qu'un pareil itinéraire, avec des mouvements rétrogrades aussi brusqués, crée d'anti-



se fondre complètement dans une unité collective. Et c'est là surtout sa grande supériorité sur le foot-ball, qui, trop souvent, met les joueurs aux prises individuellement l'un contre l'autre.

Comme pour tous les jeux nouveaux, les règles du push-ball ne sont pas encore arrêtées définitivement. D'aucuns le jouent quatre contre quatre, huit contre huit ou douze contre douze. Dans tous les cas, toutefois, l'objet est le même : faire arriver le ballon au but en surmontant les obstacles que met sur sa route l'équipe opposée.

D'un diamètre de six à huit pieds, le ballon du push-ball mesure de vingt à vingt-cinq pieds de circonférence, et peut représenter comme poids, avec son enveloppe de cuir, de 125 à 150 livres. Cela s'entend d'un ballon gonflé d'air ordinaire, d'air comprimé. Gonflé d'hydrogène, il ne pèserait guère plus que ces petits ballons rouges avec lesquels s'amuse les enfants. Peut-être même pourrait-il s'enlever de terre lui-même.

A l'aide des vignettes ci-contre, reconstituons la partie. Sur un terrain de plus ou moins d'étendue, au choix — disons le terrain des Mascottes ou des Shamrocks — on a marqué des buts, comme pour le jeu de crosse. A égale distance de ces deux buts, soit au milieu du terrain, repose le gros ballon avec une équipe de joueurs de chaque côté.

Au préalable, le terrain a été divisé en cinq travées égales, dont on comprendra la destination dans un instant. Ces travées sont numérotées de 1 à 5, de but en but.

Le signal convenu est donné, et les deux équipes se précipitent sur le ballon — en sens contraire, bien entendu, puisqu'elles étaient face à face et que leur objet est diamétralement opposé. Sous le choc reçu, le ballon lève de terre pour tomber sur l'une ou l'autre équipe, à moins que, ce qui arrive très-souvent, il ne monte parfaitement droit. Il faut alors pour les joueurs maintenir à bras tendus le gros ballon en l'air et tenter de le rejeter sur leurs adversaires.

Cette éventualité ne tarde pas à se produire, et voilà la boule qui se met à rouler du côté de l'un des buts, en renversant tout sur son passage. On devine bien, en effet, que le mouvement pris par le ballon dans sa chute s'accroît de toutes les poussées individuelles dont il est l'objet de la part de

maton dans la partie. On conçoit peut-être aussi ce qu'une pareille animation cause de fatigue aux joueurs. A toutes les dix minutes, il y a suspension momentanée du jeu pour cinq minutes, sans quoi les joueurs ne pourraient pas y tenir.

C'est quand le ballon, après avoir parcouru toutes les travées, est arrivé soit à celle numérotée 1 ou numéro 5, que se décide la partie. Il reste à ce moment quatre points à faire. Que le ballon passe à travers les buts et les quatre points sont comptés ; qu'il atteigne la limite du terrain sans passer à travers les buts, cela compte un point seulement et nécessite trois autres reprises.

Nous avons lieu de croire que, cet automne même, Montréal va avoir le spectacle d'une partie de push-ball. Ce sera à voir.

LES JOURNAUX PRÉFÉRÉS

Les foules aiment "La Presse",
Les exilés aiment "La Patrie",
Les commerçants, "Le Journal",
Les plaideurs aiment "La Justice",
Les photographes, "Le Soleil",
Les reporters, "L'Événement",
Les gourmands, "Le Canard",
Les navigateurs, "L'Étoile",
Les amoureux, "Le Messenger",
Les politiciens, "L'Opinion Publique",
Les orateurs aiment "La Tribune",
Les mineurs, "L'Éclair",
Les rentiers, "L'Indépendant",
Et les familles, l'"Album".

CYCLISME

POUR LES DÉBUTANTS.

Voici les sages conseils que donne "The Cyclist" à un de ses lecteurs, qui lui avait demandé avis sur ce qu'il devait faire :

"Nous croyons que vous ferez bien de suivre l'avis du médecin, parce que, s'il est possible que vous soyez parfaitement fort et sain, il y a aussi une chance pour que vous ayez ici ou là un point faible, qu'un effort excessif développera. Étendez par là, que tout en étant assez et plus vigoureux qu'il ne faut pour un effort normal, vous ne l'êtes peut-être pas assez pour un effort anormal. La question n'est pas de savoir ce qu'un homme peut faire, ou jusqu'à quel point il est essouffé après une course, mais bien de savoir ce que veut sa constitution et si elle peut résister, sans dommage permanent, à la rude épreuve d'une fin de course disputée.

"L'avis que nous donnons là peut avoir l'air décourageant, mais nous voudrions vous éviter une expérience dont vous pourriez avoir à vous repentir ; et pour tout dire, nous pensons que vous feriez bien de vous abstenir non seulement de toute course sur piste, mais de tout "scorching" sur la route pendant une saison. Pédaler tant qu'il vous plaira, mais sans aller jusqu'à l'épuisement ; et au prochain printemps, retourner voir un docteur. Un docteur qui cycle lui-même, sait ce dont il parle et suivez son conseil. Le sport est une belle chose, mais ce serait dommage que, pour le plaisir d'un de ces sprints qui vous arrachent l'âme (soul stirring finishes) vous forciez un organe vital. Pour un emballage qui dure une seconde, il ne faut pas risquer sa vie et sa santé."

Voilà une consultation qui peut paraître pessimiste, mais sur laquelle feront bien de méditer les jeunes gens, trop souvent enclins à se laisser emporter par l'ardeur propre à leur âge.

Nous préconisons le sport, certes, mais pas jusqu'au point où il puisse nuire à la santé !

LE BILLARD

Dans les académies de billard, la partie classée



que, celle qui n'est jouée que par les leaders, est la partie au cadre. C'est à cette partie-là qu'ont été et seront disputés les tournois de la Compagnie Brunswick-Balke-Collender.

Mais, à côté de cette partie savante, il en est d'autres qui sont régulièrement pratiquées par les professeurs. La plus attrayante de toutes est sans contredit la partie par trois bandes. C'est celle qui plaît le plus au profane aimant à voir les billes rouler longtemps et faire plusieurs fois le tour du billard, ainsi que c'était l'habitude au bon vieux temps des menuets, où nos ancêtres, pour faciliter leur digestion, s'évertuaient après les repas à pousser à tour de bras les billes sur leurs vieux billards à blouse. Mais, contrairement au jeu de billard alors en honneur, la partie de trois bandes actuelle exige non seulement un mécanisme spécialement exercé, mais aussi des combinaisons très ingénieuses et quelquefois très ardues. Elle est réellement très difficile et, à mon avis, ne devient intéressante que quand elle est jouée par de très-forts joueurs. Sinon, elle traîne en longueur et ennue le spectateur.

RÉCRÉATION EN FAMILLE

LE CONCOURS

"LE DÉSÉSPoir DE L'ÉPICIER"

RESULTAT

Un succès sans précédent dans les annales du journalisme hebdomadaire

Plusieurs de nos lecteurs ou lectrices seront peut-être surpris d'apprendre que nous avons reçu pas moins de 932 réponses à notre concours, "Le désespoir de l'épicier", publié dans notre numéro du 20 septembre. Ce n'est pas à dire, cependant, que ce millier presque de concurrents nous ont fait parvenir la solution exacte. Nous disons "la solution", c'est bien plutôt "les solutions" que nous devrions dire, car le problème en comportait plusieurs comme nous l'expliquerons dans un instant.

Voici le problème tel que posé :

Un épicier du faubourg Québec voit entrer chez lui trois clients qui veulent avoir tout ce qu'il y a de pétrole chez lui, y compris les bidons ; c'est-à-dire qu'ils veulent tout prendre : bidons vides, bidons à moitié remplis et bidons pleins. Mais ils veulent emporter chacun le même nombre de bidons et la même quantité de pétrole. Le malheureux épicier est au désespoir ! Comment fera-t-il le partage, étant donné qu'il ne peut transvaser, qu'il doit laisser les bidons dans l'état où ils sont ?

Dites un peu comment vous vous y prendriez pour que les trois clients emportent chacun le même nombre de bidons et la même quantité de pétrole.

Les bidons pleins sont tout noirs, les bidons vides sont blancs et les bidons demi-pleins sont noir et blanc.

La gravure accompagnant cette notice explicative portait disposés sur cinq rayons 42 bidons, dont 14 pleins, 14 demi-pleins et 14 vides.

Sur les 932 réponses que nous avons reçues, 108 SEULEMENT contenaient la solution exacte, ou plutôt une des solutions exactes ; car, comme nous l'avons dit, le problème comportait plusieurs solutions.

Voici les solutions reçues :

1ERE SOLUTION :

A — 5 pleins — 4 demi — 5 vides — 14 — 7 bidons
B — 5 pleins — 4 demi — 5 vides — 14 — 7 bidons
C — 4 pleins — 6 demi — 4 vides — 14 — 7 bidons
14 pleins — 14 demi — 14 vides.

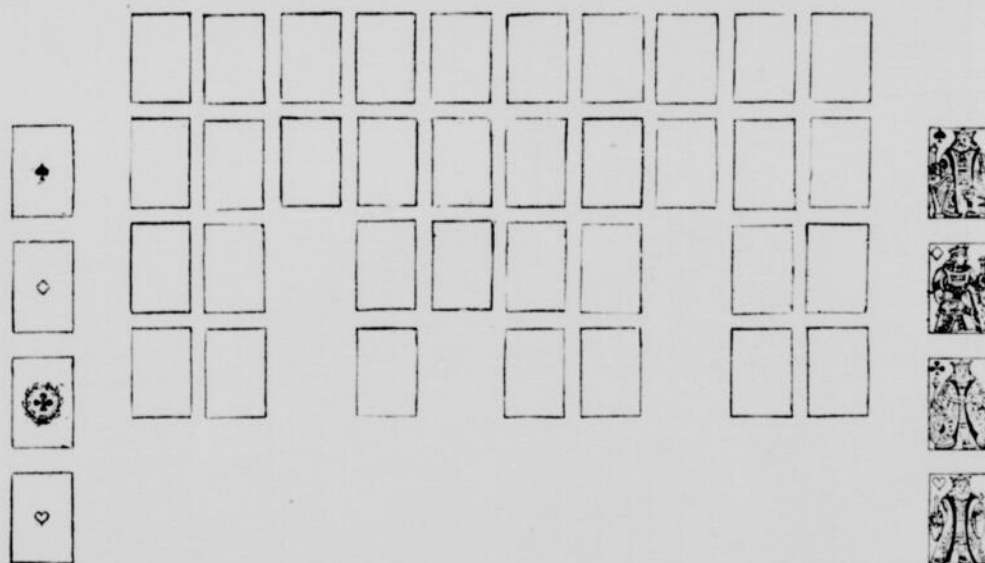
Ont trouvé cette solution, 52 des lecteurs de "l'Album Universel". Voici leurs noms : Arthur Alain, Danville ; J. A. Lamy, 1934 rue Notre-Dame ; Georges de L. Cinq-Mars, Sainte-Thérèse de Blainville ; E. A. Demers, Farnham ; Jos. Montpetit, Valleyfield ; Armand Charette, 26 Duluth, Montréal ; François Cardin, 27 Hathaway Hill, New-Bedford, Mass. ; J. S. Langevin, 303 rue St Hubert ; J. R. Beaudry, 205 rue Daly, Ottawa ; Melle Iphigénie Bernard, Valence ; Jos. Dumouchel, Châteauguay ; Eugène Archambault, chez Dupuis Frères, Montréal ; Melle Clément, rue Rachel, Montréal ; Raoul Millette, 591 rue St Dominique ; J. Richer, M. de P., St Léonard d'Aston ; Arthur Payette, 221 Panet ; O. Marquis, 96 Du Port, Québec ; L. A. Boisseau, Trois-Rivières ; Frs. Robitaille, 34 Deligny, Québec ; Honoré Emond, 182 Maisonneuve ; Edouard Pelletier, 281 Amherst ; Désiré Samson, Notre-Dame de Lévis ; Melle M. Grignon, Ste Agathe des Monts ; Elize Gréneau, 440 Chambord ; Charles Rodrigue, 138 rue Front, Waterville, Me. ; Rose-Alba Michaud, St Gabriel de Brandon ; Melle Clémentine Lebel, 338 rue Pleasant, Fall-River, Mass. ; Melle Alice Bédard, St Gabriel de Brandon ; Mme Charles Scott, Ormstown ; I. Laberge, Ste Martine Station ; Arthur Malherbe, Aylmer East ; Raoul Darche, 1188 St Antoine ; J. Derbès, 2765 rue Palmyra, Nouvelle-Orléans, Louisiane ; J. A. Lacombe, maître de poste, St Sébastien de Beauce ; J. A. Pigeon, Alexandria, Ont. ; De J. Gaynor, 58A St Louis ; Malvina Chicoine, 65 rue West, Ware, Mass. ; Melle Bozémire Richard, 416 rue St Joseph, Québec ; Joséphine Pelletier, St Cyrille de

l'Islet ; Adjudant Fontaine, Côte du Passage, Notre-Dame de Lévis ; J. A. Roberge, 162 Berri ; Sylvide Paré, Rouse's Point ; A. E. Perron, Fall-River ; J. S. Matte, Boite 386, Québec ; René Rousse, 1790 St Hubert ; Félix Séguin, Charlemagne ; Melle Anna Brunet, 131 St Christophe ; Melle C. Lecomte, 1202 Berri ; Thé. Drouin, 275 Mentana ; L. Papineau, 24 rue Manchester, Manchester, N. H. ; M. Wagner, 119 rue Ste Emélie.

2IEME SOLUTION :

A — 7 pleins — 0 demi — 7 vides — 14 — 7 bidons
B — 7 pleins — 9 demi — 7 vides — 14 — 7 bidons
C — 0 pleins — 14 demi — 0 vides — 14 — 7 bidons
14 pleins — 14 demi — 14 vides.

Ont trouvé cette solution : Melle Marie-Anne Pelletier, Suncook, N. H. ; C. Savariat, 55 rue Poupart ; Fleurida, 577 Sherbrooke ; D. Roy, 925 Berri ; Paul Leduc, 57 Saint-Denis ; Rosario Tremblay, 128 Papineau ; J. Charlebois, Rigaud ; Atta-



LA BLOCQUE (DEBUT)

la Fecteau, Pont Etchemin ; Louis C. Proulx, Hawkesbury ; Blanche Langelier, Magog ; J. St Georges, 1156 rue Notre-Dame ; Ed. Montreuil, 7 Saint-Antoine, Québec ; Antonio Arbour, Joliette ; E. A. Binet, 27 rue Mohegan, Putnam ; Napoléon Chartrand, 1214 Berri ; J. T. Duguay, Chicoutimi ; Bernard Brault, 91 Cherrier ; E. Constantin, Co-roapolis, Pe.

3IEME SOLUTION :

A — 6 pleins — 2 demi — 6 vides — 14 — 7 bidons
B — 4 pleins — 6 demi — 4 vides — 14 — 7 bidons
C — 4 pleins — 6 demi — 4 vides — 14 — 7 bidons
14 pleins — 14 demi — 14 vides.

Ont trouvé cette solution : Georges Langlois, 389 Hôtel-de-Ville ; Wilfrid Fluet, 356 rue Richardson, Québec ; Albert Goulet, 184A Beaudry ; André Grothé, 70 St Jacques ; Eutrope Bégin, St Joseph de Lévis ; Paul Marlon, 1517C rue Ontario ; Isidore Bouchard, Manchester, N. H. ; J. A. Fraser, 192½ Latourville, Québec ; Marie-Louise Fiset, 14 rue Lewis, Haverhill, Mass. ; J. Fortier, Sherbrooke ; F. Vadeboncoeur, No 1, avenue Kalo de chemin Papineau ; J. E. L. Lecompte, 514 rue Wolfe ; E. Bergeron, 472 rue Moody, Lowell, Mass. ; E. Brodeur, 320 Lagauchetière ; N. Dancose, St François de Beauce ; Firmin O. Létourneau, 45 rue Beattie, New-Bedford.

4IEME SOLUTION :

A — 5 pleins — 4 demi — 5 vides — 14 — 7 bidons
B — 6 pleins — 2 demi — 6 vides — 14 — 7 bidons
C — 3 pleins — 8 demi — 3 vides — 14 — 7 bidons
14 pleins — 14 demi — 14 vides.

Ont trouvé cette solution : Madame Jules Girouard, St Jean ; H. M. de P., Boite 368, Sorel ; E. Marmette, Côte du Passage Lévis ; S. Gascon, prêtre, Séminaire Ste Thérèse ; G. A. Lapointe, Magog ; Melle Alda Gosselin, St Romuald Pont Et-

(A suivre à la page 536.)

JEUX DES PATIENCES

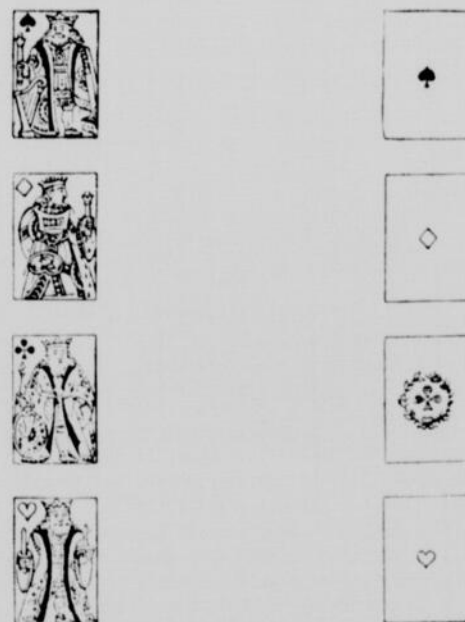
QUATRIEME CAUSERIE, — LA BLOCQUE

La blockade est un autre jeu de patience très intéressant. Battez les deux jeux de cartes, mêlez bien. Puis disposez une première ligne de dix cartes, suivant la vignette ci-dessous. Enlevez les as et les rois sortants, un de chaque couleur, pour faire souche. Placez les as à gauche, les rois à droite verticalement. Formez sur ceux-ci les familles ascendantes ; sur ceux-là les familles descendantes avec les cartes prises dans cette première ligne.

Comblez les vides et établissez une deuxième ligne où vous prendrez de même les cartes trouvant leur place dans les familles de gauche et de droite. Les vides comblés, quand aucune carte ne peut plus se placer, formez une troisième ligne ; mais à partir de ce moment, seules les cartes de celle-ci et de la première seront disponibles pour les familles. Celles de la deuxième ligne seront "bloquées" ; elles ne pourront plus être enlevées que si une brèche, se produisant au-dessus ou au-dessous, elles se trouvent avoir devant elles un espace vide. Une fois les brèches fermées, rien ne pouvant plus être

placé, formez une quatrième ligne. Dès lors, la troisième sera bloquée comme la seconde, et ainsi de suite jusqu'à ce que toutes les cartes que vous avez dans la main soient épuisées. Une licence est autorisée pour mener à bonne fin cette patience exceptionnellement difficile : celle de choisir une carte de miséricorde, prise où l'on veut, et de la mettre dans la famille où elle a sa place, de façon à dégager le tableau.

TAPIS VERT.



LE FUTUR EVEQUE DE JOLIETTE ET FEU SON HONORABLE PERE

Les journaux quotidiens nous ont annoncé, il y a quelques jours, l'érection prochaine de Joliette en évêché, et la nomination probable de Monsieur le chanoine Archambault, de Montréal, comme ordi-

"L'abolition de la tenure seigneuriale avec les formes acceptables qui en ont fait un des événements les plus marquants dans l'histoire du Bas-Canada, est en grande partie son oeuvre. Plus qu'aucun par ses écrits et ses discours, il a contribué à préparer l'esprit public à cette réforme, à laquelle son nom restera attaché.

"L'habileté et les talents dont il fit preuve en s'associant au mouvement anti-seigneurial lui donnèrent une popularité telle que plusieurs comités lui offrirent leur mandat. Il refusa obstinément, décidé qu'il était alors de régler la ques-

grandes mesures accomplies par le parti conservateur. Ses connaissances en droit constitutionnel et ses talents d'administrateur lui marquèrent une place dans le cabinet dès avant la Confédération. Sa difficulté à se servir de la langue anglaise l'a toujours porté à refuser les offres qui lui furent faites à différentes reprises.

"En 1867, lors de la formation du gouvernement provincial, il accepta le portefeuille de ministre de l'Agriculture. Sous sa direction, le département des Travaux Publics a rendu à la province d'immenses services. La colonisation a pris un essor considérable par la création des sociétés destinées à favoriser le défrichement de nos forêts, et l'ouverture de nombreux chemins à travers les terres publiques. L'Hon. Ministre n'a rien épargné pour donner à la colonisation le plus d'impulsion possible. A différents intervalles, il a fait de longs et pénibles voyages pour se rendre compte de l'exécution des travaux qu'il ordonnait et pour distribuer judicieusement l'argent public.

"Il a puissamment contribué à diriger vers la province de Québec un courant d'immigration européenne qui tend à prendre des proportions chaque jour plus considérables.

"Personne n'a fait plus que lui pour relever le niveau intellectuel du peuple, en lui exposant clairement et sans détour les affaires politiques du pays.



M. LE CHANOINE ALFRED ARCHAMBAULT

naire de ce nouveau diocèse. L'"Album Universel" n'attend pas la réalisation de cette nouvelle pour présenter le futur évêque à ses lecteurs, mais les états de service de Monsieur le chanoine Archambault sont trop bien connus du public pour que nous ayons à les enregistrer ici. Evoquons plutôt la mémoire de son honorable père, à qui la nation devra, après Dieu, les services que le futur évêque de Joliette est appelé à rendre au Canada.

"N'ont-ils pas, écrivait M. Mousseau dans l'"Opinion Publique" de 1873, il est peu d'hommes publics dont la carrière soit aussi honorable et aussi remplie que celle de l'Honorable Commissaire.

tion seigneuriale avec le plus de perfection possible, et les misères qui amenèrent sa retraite nous ont fait perdre le fruit de ses longues études et de son expérience sur cette matière, dont il voulait faire l'oeuvre de sa vie.

"M. Archambault a soutenu de son vote et de son influence les



L'HON. LOUIS ARCHAMBAULT, père du futur évêque de Joliette

LE DÉSPOIR DE L'ÉPICIER

(Suite de la page 535)

chemin ; J. D. Cloutier, Broughton Station ; M. Dufault, St Aimé de Richelieu ; E. J. A. Bernard, 238 D'Aiguillon, Québec ; Aldérie Lemieux, 2013 rue Notre-Dame ; Raoul Duquette, 172 Avenue des Pins ; Madame C. Alain, 121 St Elizabeth ; J. C. Vien, 33B Labelle ; Georges Brazeau, Lachine.

5IEME SOLUTION :

A — 6 pleins — 2 demis — 6 vides — 14 — 7 bidons
B — 4 pleins — 6 demis — 4 vides — 14 — 7 bidons
C — 6 pleins — 2 demis — 6 vides — 14 — 7 bidons
14 pleins — 14 demis — 14 vides.

Ont trouvé cette solution : Jos. Martin, 119 Brewster, St Henri ; Georges Larose, 2201 rue Notre-Dame ; Mlle Caroline Tremblay, Tadoussac.

6IEME SOLUTION :

A — 3 pleins — 8 demis — 3 vides — 14 — 7 bidons
B — 4 pleins — 6 demis — 4 vides — 14 — 7 bidons
C — 7 pleins — 0 demis — 7 vides — 14 — 7 bidons
14 pleins — 14 demis — 14 vides.

Ont trouvé cette solution : J. Bacon, 80 St Gabriel ; E. D. Caty, 401 Rachel.

7IEME SOLUTION :

A — 5 pleins — 5 vides — 4 demis — 14 — 7 bidons
B — 2 pleins — 2 vides — 10 demis — 14 — 7 bidons
C — 7 pleins — 7 vides — 0 demis — 14 — 7 bidons
14 pleins — 14 demis — 14 vides.

A trouvé cette solution : J. A. Bouchard, 472 Moody, Lowell.

8IEME SOLUTION :

A — 1 plein — 12 demis — 1 vide — 14 — 7 bidons
B — 6 pleins — 2 demis — 6 vides — 14 — 7 bidons
C — 7 pleins — 0 demis — 7 vides — 14 — 7 bidons
14 pleins — 14 demis — 14 vides.

A trouvé cette solution : J. E. Saumur, 1194 Hôtel-de-Ville.

Ont trouvé plusieurs solutions : F. H. M., 125 McGill, Montréal ; Charles Saint-Jacques, 263 Water, Ottawa.

Reçues trop tard pour classification :

Arsène Dion, Worcester, Mass. (1ère solution) ; Adéard Maynard, 666 rue South First, New-Bedford, Mass. (1ère solution) ; Médard Guibault, 239 rue Alken, Lowell, Mass. (1ère solution) ; Léon Arsenault, 239 rue Alken, Lowell, Mass. (3ème so-

lution) ; E. Bolssy, 30 Avenue Lincoln, Central Falls, (1ère solution) ; Maître de poste, Pont Maskinongé, (1ère solution) ; G. A. Bocan, Winnipeg, (1ère solution) ; Eugène Jobin, N.-D. de Québec, (1ère solution) ; N. Daucose, St François de Beauce, (cinq solutions) ; Charles Edwin Fisher, Chumby Bassin, (4ème solution) ; Emile Debois Briand, 104 Ash St., Nashua, N. H., (1ère solution) ; Auguste Charonier, 56 Parc Lafontaine, (2ème solution).

LES PRIX.

A la demande de nombre de nos abonnés, nous avons décidé, pour accorder justice égale à tout le monde, et vu le grand nombre de réponses reçues, de tirer les prix au sort.

1er prix : Georges Brazeau, Lachine.
2ème prix : Frs Robitaille, barbier, rue Deligny, 34, Québec.
3ème prix : D. Roy, 925 Berri, Montréal.

Les concurrents n'auront qu'à nous notifier par carte-postale pour avoir droit aux prix spécifiés pour le concours "Le désespoir de l'Épicier."

TIRESIAS.



UNE TOURNEE ELECTORALE DU PRESIDENT ROOSEVELT

Le Président de la République des États-Unis prononçant un discours sur la plate-forme de son wagon.

Une dépêche de la presse associée nous a annoncé, il y a quelques jours, que le président Roosevelt avait dû suspendre sa tournée électorale, par suite d'une opération chirurgicale faite à l'un de ses pieds. La présente collection d'instantanées constituera pour tous les lecteurs de l'"Album" un souvenir durable de cette tournée électorale, si soudainement interrompue.

PETIT NAVIRE

Il était un petit navire
Qui n'avait jamais navigué...

O la mélancolique chanson des espoirs déçus !
Combien de petits navires, construits avec amour, parés, grésés, prêts à être lancés, à fendre les flots, à sillonner les mers, et qui ne quitteront jamais le chantier de l'imagination qui les a créés de toutes pièces.

"Petit Navire !" le volume de vers enfonçant les "Méditations" auquel rêve le rhétoricien en rupture de dictionnaire ! "Petit Navire !" le tableau futur de ce jeune écolier, qui vient de lire les débuts de *Salvator Rosa* et ne se doute pas, pauvre apprenti grand homme, que si tous les peintres commencent barbouilleurs, tous les barbouilleurs ne finissent pas peintres !

Le "petit navire", qu'Aristide Moutonet portait dans son cerveau, était bel et bien un vrai navire, à l'image de ceux admirés un jour au Musée de la Marine. Depuis cette bienheureuse visite, il y rêvait sans cesse : en classe, où il dessinait des bateaux sur les marges de ses cahiers ; au catéchisme, où il s'hypnotisait sur "la barque de Saint-Pierre" ou la "Tempête apaisée" ; au bord du ruisseau, où il allait pêcher le dimanche avec son oncle, les yeux perdus dans la vague, évoquant de pimpantes frégates, de majestueux cuirassés, jusqu'à ce que la voix étouffée de M. Moutonet le rappeât à la réalité :

—A quoi penses-tu, Aristide ! ça mord !

A la boutique, en servant des pruneaux ou de la moutarde aux clients du "Gros pain de sucre", il en était de même, car l'oncle Isidore

était un petit épicier...

non de Montrouge, mais de Brie-Comte-Robert, établi au coin de la place où les pavés, endormis toute la semaine, ne se réveillent qu'aux jours de marché.

M. Moutonet, né Briard, Briard était resté, et bien que frisant la soixantaine, ne s'était guère éloigné de sa ville natale, sauf quelques rares voyages à Paris et à Melun, nécessités par ses affaires, et qui avaient fait époque dans sa vie.

Il était de ces provinciaux convaincus, ennemis de la capitale, craignant avant tout l'intrusion des Parisiens, et il fut de ceux qui repoussèrent avec énergie le passage du chemin de fer de Lyon, qui eût fait entrer leur station dans les grandes lignes, en demandant naïvement :

—A quoi bon ? Nous n'avons pas besoin que l'on vienne nous déranger...

"L'express" de Vincennes, mettant près de deux heures à faire ses cinq lieues, lui semblait plus que suffisant pour les gens raisonnables, et il ne pouvait comprendre cette manie de sortir de chez soi, entraînant tant de paisibles citadins à des villégiatures variées.

Aussi fût-il tombé de son haut si ses gros yeux en boules de loto avaient pu lire ce qui se passait dans le cœur et dans la cervelle de son jeune neveu, qu'il élevait, en digne héritier de ses goûts et de sa profession, selon le manuel du parfait épicier.

Mais, tandis qu'il le voyait déjà, en tablier et en calotte grecque, comme son futur successeur, le petit Aristide, lui, ne rêvait que grand col bleu et bérêt sur l'oreille.

Tous les sous que lui donnait son oncle passaient au cabinet de lecture du papetier-libraire, leur voisin : il dévorait les romans maritimes, Jules Verne, Cooper, Mayne-Reid, jurait "Mille sabords !" quand on ne pouvait l'entendre, et mâchait du bois de réglisse en guise de chique.

Mais il gardait prudemment le silence sur son irrésistible vocation, ne pouvant se résigner à affliger l'excellent homme, qui lui avait servi de père et qu'il aimait de tout son cœur.

"Tout vient à point à qui sait attendre", et son "petit navire" naviguerait un jour, contre vents et marée, il en avait la ferme confiance.

* * *

Le temps coula...

Aristide venait d'atteindre ses vingt ans : la conscription, épouvantail pour les uns, était au contraire impatientement attendue par lui.

Il allait donc pouvoir quitter Brie, l'épicerie et

son oncle, sans ingratitude ; respirer un autre air, voir de nouveaux horizons et... qui sait !... si la chance le favorisait...

Elle le favorisa selon son secret désir : son numéro le plaçait dans l'artillerie de marine !

Lorsqu'il rentra, un 3 gigantesque sur sa casquette, il eut peine à dissimuler sa joie devant la mine atterrée de son oncle, qui répétait :

—Mon pauvre petit ! mon pauvre petit !

—Que voulez-vous, mon oncle, c'est la loi commune : il faut bien y passer comme les autres.

—Mais quitter le pays !... quitter la France !... t'en aller sur mer !

—Bah ! j'aurai peut-être le pied marin, répondit-il, le cœur bondissant de joie à cette idée.

L'oncle leva les bras au ciel.

—Mon pauvre petit ! mon pauvre petit ! répétait-il, sans trouver autre chose.

Le "pauvre petit" ne se tenait pas d'aise. Quand il se promenait seul dans la campagne, il marchait en se dandinant, comme s'il eût été déjà sur le pont de son vaisseau ; il portait un maillot rayé sous sa chemise, et, la nuit, il dormait sur un grand sac à lentilles, tendu avec des cordes, pour simuler un hamac.

Mais, à mesure que son visage s'éclaircissait, celui du vieillard s'assombrissait : il jaunissait, maigrissait à vue d'œil, avait la fièvre, et Aristide commençait à s'inquiéter sérieusement.

En vain essaya-t-il de le consoler, de lui faire entendre raison.

—Puisqu'on n'y peut rien, mon oncle, faut se résigner.

—Ah ! mon petit ! j'en mourrai, c'est sûr !

—Mais non ! vous n'en mourrez pas, ni moi non plus, et j'aurai tant de choses à vous conter au retour...

—Tu dis ça pour me consoler, mais je sais bien que je ne te reverrai plus, à mon âge !...

—Mais si, mais si !... Et puisqu'on n'y peut rien... Sans ça !...

Il n'achevait pas, mais le bonhomme achevait pour lui et ruminait, ruminait...

Un matin, le futur marin, qui n'attendait plus que sa feuille de route, trouva le vieil épicier installé à son comptoir, l'air confit en mystère...

—Devine ce que je viens de recevoir ? dit-il en brandissant un papier au timbre ministériel.

—Ma feuille de route ? interrogea Aristide, affectant une mine contrite.

—Si tu veux... mais pour quel endroit ?

—Toulon ? Brest ? Cherbourg ?

—Tu n'y es pas, mon petit... Melun !

—Melun ! répéta le jeune homme avec un haut-le-cœur significatif.

—Oui, Melun !... Le fils Turner, un vrai vagabond, ne demandait qu'à permuter, j'ai fait toutes les démarches... sans rien dire... pour ne pas te donner une fausse joie...

Une fausse joie ! Pauvre Aristide !

—Tu ne t'éloigneras pas !... Moi, d'abord, j'en serais mort !... Si tu te fais bien noter par tes chefs... tu obtiendras des permissions... tu pourras venir le dimanche...

Aristide ne l'écoutait plus.

Il était un petit navire
Qui n'avait jamais navigué...

Triste comme un sanglot, le refrain mélancolique bruissait à son oreille, et il regardait là-bas le petit navire s'en aller à toutes voiles, diminuer, disparaître... à jamais peut-être.

L'oncle Isidore ne voyait rien, il avait repris sa bonne figure réjouie des anciens jours, et bavardait à tort et à travers :

—Tu es content, au moins ? demanda-t-il, quéant un remerciement.

Le jeune homme le considérait tristement. Il songeait à toutes les bontés dont il l'avait comblé depuis son enfance et au chagrin qu'il lui causerait en retour...

Et, comme le bonhomme, inquiet de son silence, répétait sa question en roulant déjà des yeux effarés.

—Oui, mon oncle, très content, répondit-il avec effort.

Il lui eût moins coûté pour devenir un héros...

Aristide a fait ses trois ans... à Melun ! Il a repris l'épicerie de l'oncle Moutonet, qui s'est éteint doucement dans ses bras.

Maintenant, il est déjà vieux, il a dit adieu à ses rêves de jeunesse et n'a jamais été voir la mer, même en train de plaisir, ça lui aurait fait trop gros au cœur !...

Sa seule satisfaction a été de faire repolir son enseigne. Le "Gros pain de sucre" a cédé la place "Au Petit Navire", qu'Aristide contemple parfois d'un air rêveur.

...Et il casse du sucre avec mélancolie.
ARTHUR DOURIAC.

L'ARBRE

L'arbre, dont on fera des planches,
Est vivant ; il lève ses branches
Comme de grands bras vers les cieux ;
Avec un murmure joyeux
Il agite son feuillage
Où l'oiseau, plus joyeux que sage,
En chantant viendra se poser ;
Il donne à la terre un baiser
De fraîcheur, dans la forêt sombre ;
On n'oserait compter le nombre
De ses feuilles et de ses fleurs ;
C'est une fête de couleurs
Quand sa verdure monotone
S'enrichit, aux feux de l'automne,
De pourpre et d'or ; dans ses ramures,
La nuit, comme en des chevelures
On voit briller les diamants
Aux yeux éblouis des amants,
Les constellations scintillent ;
Des peuples d'insectes fourmillent
Sur lui, vivent de son sang clair,
Pur et limpide comme l'air
Qui baigne sa cime orgueilleuse
L'enfant, la fillette riieuse,
Malgré son âge et son aspect
Auguste, viennent sans respect
Cueillir avec des cris de joie
Ses fruits savoureux, douce proie !
Il est la force et la beauté ;
Il est la vie et la gaieté ;
A l'hamadryade pareille
Dans ses flancs se cache l'abeille...

* * *

La longue racine, sans bruit,
Trace son chemin dans la nuit.
Elle est l'obscur nourricière ;
Tandis qu'inondé de lumière
L'arbre balance, dans l'azur,
Son front verdoyant, d'un pas sûr
Elle s'enfonce dans la fange ;
L'arbre chante et rit, elle mange ;
La feuille respire, au soleil
La fleur ouvre son sein vermeil ;
Mais la racine vit sans joie :
Pour que l'arbre à nos yeux déploie
Tant de charmes et de splendeurs,
Il faut qu'au monde des laideurs,
De la pourriture fétide,
Elle plonge, dans l'ombre humide.
La froide limace, le ver,
Toute une faune de l'enfer
Rampe sur son écorce grise ;
Elle s'insinue, elle brise
La pierre sous son lent effort ;
Dans l'oeil de la tête de mort
Elle enfonce ses radicelles
Sans hésiter ; elle est de celles
Qui ne s'arrêtent devant rien ;
Pour elle il n'est ni mal ni bien.

* * *

Oh ! Dans les rayons, les étoiles,
Et l'azur, à travers les voiles
Des légers brouillards du matin,
Admirez l'arbre, le satin
Des feuilles, le velours des mousses,
Le vert tendre des jeunes pousses ;
D'un oeil charmé voyez encor
L'éclat des fleurs et des fruits d'or ;
Mais ne cherchez pas le mystère
De la racine sous la terre !

CAMILLE SAINT-SAËNS.

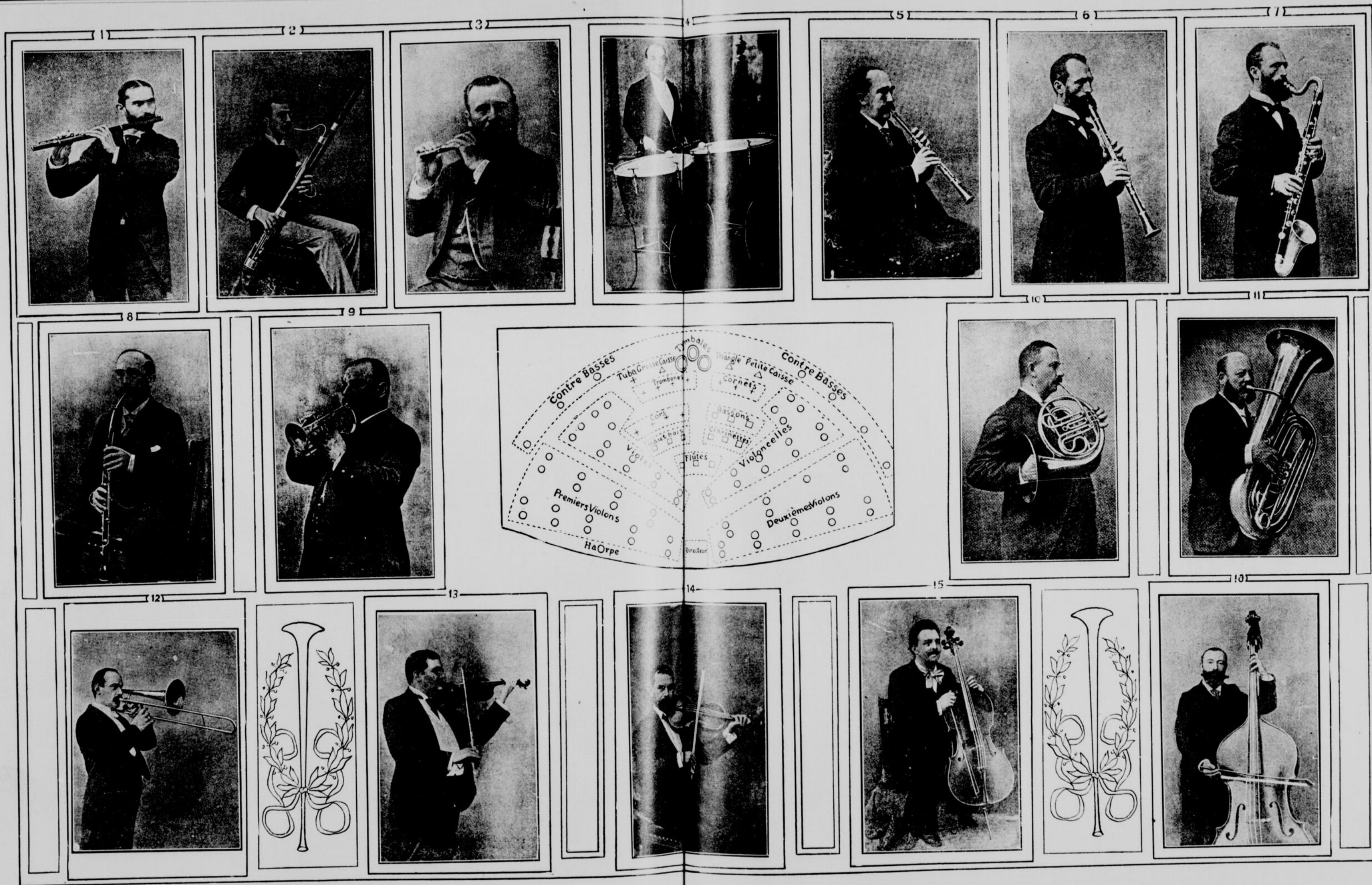
de l'Institut.



LA PARTIE DE CARTES. D'après le tableau de Meissonnier

Un des plus beaux chefs-d'œuvre de l'école française moderne

ALBUM UNIVERSEL



LA REPRISE DE LA SAISON MUSICALE : L'orchestre moderne et ses différents instruments, d'après des photographies des maîtres de l'art.

1. La flûte, Otto Stoeckert.—2. Le basson, Fedor Bernhardt.—3. La petite flûte, C. Kurth.—4. Timbales, S. Bernstein.—5. Le hautbois, Joseph Eller.—6. La clarinette, Henry Kaiser.—7. La basse-clarinette, Henry Kaiser.—8. Le cor anglais, Joseph Eller.—9. Le cornet, Adam Seifert.—10. Le cor, Carl Pieper.—11. Basse, Anton Reiter.—12. Trombone à coulisses, J. Pfeiffenschnider.—13. Le violon, Clifford Schindt.—14. Le viola, John Eller.—15. Le violoncelle, Victor Herbert.—16. La contre-basse à cordes, L. Manoly.



Les dernières créations de Paris pour costumes d'automne

L'Argyronète et sa Cloche à Plongeur

La cloche à plongeur qui permet à l'homme de séjourner et de travailler sous l'eau passe, à juste titre, comme l'une des plus belles manifestations du génie inventif de l'homme au XVII^e siècle. En effet, la première tentative qui a été faite avec succès dans ce sens, remonte, paraît-il, à l'année 1538, où deux Grecs, en présence de l'empereur Charles-Quint et de plus de dix mille spectateurs émerveillés, descendirent sous l'eau, dans une cuve renversée, avec une lumière, et en sortirent au bout de quelques minutes, sans être ni mouillés, ni incommodés.

Nous n'avons pas à décrire ici les détails de cet appareil. On sait qu'il consiste en une vaste cloche ou caisse, ouverte par le bas et hermétiquement close par le haut, qui contient de l'air et qu'on descend sous l'eau. Depuis son invention, la cloche à plongeur a reçu de nombreux perfectionnements de toutes sortes et a rendu d'innombrables services pour les travaux sous-marins.

Mais ce qu'il y a de curieux, c'est que, dans cette belle invention, l'homme, le roi de la création, l'être intelligent par excellence (à l'exclusion de

meurant, elle respire à la fois, au moyen de sacs pulmonaires et de trachées ; ces dernières se trouvant à la partie antérieure du corps, les premiers dans la partie postérieure. Les trachées, ainsi que le fait remarquer M. Künckel d'Herculais, émanent de plusieurs troncs courts, situés derrière les pommiers et terminés en pinces ; elles ne se ramifient pas davantage. On en a fait une étude anatomique et physiologique très détaillée dont nous ferons grâce à nos lecteurs.

L'instinct de cette araignée la porte à construire sa demeure et son nid dans l'élément liquide. A cet effet, elle choisit les ruisseaux à faible courant ou les eaux stagnantes, non marécageuses, mais bien pourvues d'herbes aquatiques, surtout de lentilles d'eau, de potamots, de sagittaires, qui donnent asile à une foule d'animalcules dont elle fait sa nourriture à peu près exclusive, car, ainsi que toutes les araignées, l'Argyronète est un carnivore et un sanguinaire au premier chef. Dévorant à peu près tous les insectes aquatiques : mouches, cousins, etc., elle se montre particulièrement avide de petits crustacés connus sous les noms de crevettes de ruisseau, cypris ou puces d'eau, daphnés, aselles, etc. Couverte de petits poils de la tête aux pieds, notre araignée aquatique ne se mouille jamais, car, nageant renversée sur le dos, tout son corps est enveloppé d'une couche d'air qui est exécutée bulle par bulle. Ce revêtement aérien suffit à sa respiration au milieu de l'eau, et lui donne l'aspect d'un globe argenté qui l'environne de toutes parts. Elle évolue ainsi avec beaucoup de rapidité et constitue une nageuse et une plongeuse véritablement surprenante.

Pour construire son nid, qui est une véritable merveille, l'Argyronète commence par jeter quelques amarres, ou, si vous préférez, quelques fils, qui s'attachent sur les plantes aquatiques les plus proches de l'endroit où elle veut être domicile.

Montant ensuite vers la surface de l'eau, toujours la tête en bas, elle élève au-dessus du liquide, par un mouvement assez brusque, l'extrémité de son ventre, dilate ses filières, charge d'une bulle d'air la partie postérieure de son corps et plonge aussitôt pour la déposer sur un de ses fils. Cela fait, elle remonte à la surface, prend un nouveau lest d'air et le réunit à la première bulle, par le même procédé.

Cette manœuvre, exécutée avec une régularité et une patience admirables, se répète sans interruption, tant que l'édifice n'est pas entièrement achevé.

Peu à peu, toutes ces bulles d'air étant entraînées et déposées au-dessous de sa toile soyeuse, chaque bulle de gaz chasse un égal volume d'eau et une véritable cloche se forme ; celle-ci augmente de volume à chaque voyage, et au bout d'un certain temps, elle prend la forme d'un dé à coudre, de la grosseur d'une grosse noisette, dont l'orifice est placé en bas. Ainsi que le



Argyronète plongeant dans l'eau

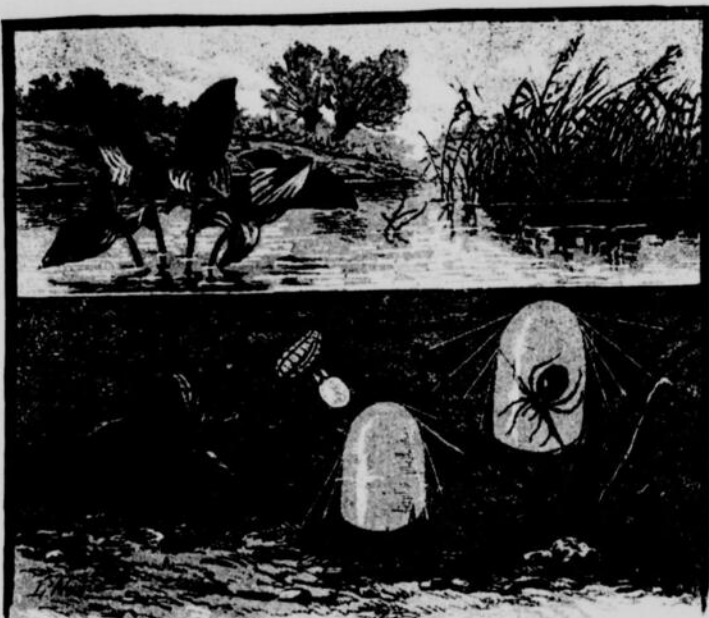
fait observer M. Félix Plateau, naturaliste belge, qui a beaucoup étudié cette araignée, les fils soyeux qui maintiennent ce nid, pendant qu'il s'accroît, sont habilement disposés, de façon à empêcher l'eau de pénétrer dans la vésicule, dont l'air s'échapperait sans cela sous forme de perles, qui viendraient éclater à la surface ; d'ailleurs, lorsque cette cloche à plongeur a atteint environ un demi-pouce de diamètre, l'Argyronète la couvre de fils de plus en plus serrés. C'est ce qui explique pourquoi on ne la remarque pas plus souvent, quoique cette araignée soit loin d'être rare. En outre, cette petite cloche adhère aux herbes voisines par un nombre considérable de fils ; tout comme les liens multiples qui retiennent un aérostat, jusqu'au moment où on lui permet de s'élever vers les nuages, eux aussi s'opposent à ce que l'air emprisonné n'enlève la demeure à la surface des eaux.

L'Argyronète, avons-nous dit, se nourrit d'insectes et d'animalcules aquatiques toujours vivants, qu'elle attend avec patience dans sa demeure ou qu'elle poursuit à la nage, selon la température ou suivant que son caprice l'inspire. Ayant capturé une proie, elle l'attache à un fil et l'entraîne dans sa demeure nautique, ou bien encore, surtout si la victime est volumineuse, elle la porte à la surface pour la dévorer au grand air.

La cloche de notre araignée constitue son véritable domicile. Garnie de fils soyeux formant un tissu serré et ferme dans tout son contour, elle lui offre une retraite assurée contre l'ennemi ; elle seule, en effet, peut y pénétrer. On prétend même, mais nous n'avons pu vérifier le fait, qu'elle peut



Édification de la cloche



La cloche de l'araignée aquatique

tous les autres, d'après certains), n'a rien inventé du tout ; il a purement et simplement imité ce que fait une humble petite araignée, l'Argyronète, qu'on rencontre dans un grand nombre d'eaux douces ; c'est d'ailleurs la seule araignée aquatique que l'on connaisse.

Cet animal, que Watkenauer appelait "Nayade", n'est guère plus gros qu'une araignée ordinaire ; il habite les eaux à courant peu rapide et les marais des pays du Nord, mais on ne le trouve jamais dans le sud.

Son aspect extérieur n'a rien de particulier et ne saurait le faire reconnaître, car elle ressemble à toutes les autres araignées ; toutefois, un examen qu'on ne peut pas faire voir que son thorax est d'un brun rougeâtre avec une petite tache plus foncée ; son abdomen est d'un gris ferrugineux et les pattes brunes. La caractéristique spécifique de cette araignée réside surtout dans les yeux, qui sont au nombre de six, deux étant situés de chaque côté sur une éminence, et très rapprochés, tandis que les quatre autres forment un quadrilatère.

Mais ce sont ses mœurs et son singulier genre de vie qui différencient surtout cette araignée de toutes les autres, et Dieu sait si elles sont nombreuses en espèces sur toute la surface du globe ! C'est en vain qu'on chercherait ailleurs un mode d'existence offrant des particularités aussi curieuses.

Araignée aquatique, avons-nous dit ! C'est vrai ; son nom scientifique, "Argyroneta aquatica", le prouve d'ailleurs suffisamment. Néanmoins, elle peut vivre assez longtemps hors de l'eau. An de-

encore y entrer par une fente minuscule, véritable Sésame ouvre-toi ! dont seule elle possède le secret ; elle l'entr'ouvre avec une de ses pattes, pour s'y glisser ou pour en sortir. Quelquefois, le sommet de la cloche fait saillie hors de l'eau ; cependant, en général, elle y est entièrement plongée. Grâce à l'air qui s'y trouve, l'Argyronète y respire aussi librement qu'à terre ; elle s'y tient la tête en bas, non seulement par habitude, mais pour mieux observer ce qui se passe et échapper plus vite au danger.

La cloche à plongeur de l'araignée aquatique est non seulement son château-d'eau, mais c'est encore le berceau de sa famille. En effet, à l'époque des amours, qui a lieu au printemps et en septembre, le revêtement aérien des argyronètes paraît moins régulier ; la couche d'air manque surtout au-dessus du dos, sur un espace losangique, ou bien elle se condense spécialement sur certaines places isolées, à la face inférieure du thorax, de l'abdomen ou de l'extrémité postérieure du corps. Le mâle installe alors auprès de la femelle, une cloche semblable, un peu plus petite ; ensuite il fait brèche à travers les soies qui forment la clôture de la résidence de sa compagne, et, par un mécanisme fort les au corps des deux époux se trouvent réunies, curieux à observer, les deux bulles d'air adhérentes formant plus qu'une seule grande loge.

Lorsque le couple s'est uni de la sorte, les deux conjoints vivent paisiblement en commun, se rendant de mutuels services. La femelle pond deux fois par an : au printemps, vers le mois de mai, et en été, dans le courant de juillet ou août. "Elle construit alors, pour abriter ses oeufs, une nouvelle demeure, dit M. Künckel d'Herculais, le nid proprement dit, dont le sommet fait toujours saillie au-dessus de la surface de l'eau. C'est une sorte de cloche, très solidement construite, à tissu très-résistant, divisée en deux chambres ; la supérieure contient les oeufs, l'inférieure sert d'habitation temporaire à la mère, qui veille avec une vigilance admirable, prête à défendre ses oeufs et ses jeunes." Les oeufs de l'araignée aquatique sont rassemblés en un petit paquet qui occupe environ le tiers de la cellule ; ils sont arrondis et d'une couleur jaune citron.

Aussitôt que les jeunes argyronètes sont éclosés (les araignées ne subissent pas de métamorphoses), elles se construisent de petites cloches semblables, le long des plantes aquatiques voisines, mais elles n'abandonnent pas pour cela leur nid originel, dans lequel elles semblent trouver à la fois abri assuré et protection de la part des parents. D'ailleurs, peu de jours après leur éclosion, les jeunes araignées aquatiques s'accouplent à leur tour et recommencent le cycle précédemment indiqué.

Cette existence aquatique d'un être aérien est, quoi qu'il en soit, une des plus grandes curiosités de la vie des animaux invertébrés.

D'ailleurs, pour observer les mœurs si singulières de cette araignée, il n'est nul besoin de rester de longues heures, caché dans les herbes aquatiques, près des eaux stagnantes ; en effet, notre petite amie vit parfaitement en captivité dans un aquarium d'appartement, où il faut avoir soin toutefois de lui fournir quelques plantes, notamment des lentilles d'eau, pour lui permettre d'édifier son nid. Rien n'est plus curieux alors que de suivre ses multiples évolutions ; c'est ainsi que l'abbé de Lignac, dès 1748, Duméril en 1815, et plus récemment, F. Plateaux, en 1867, ont pu surprendre les secrets de cette curieuse existence.

Malgré l'aversion plus insurmontable que fondée, entretenue par une sorte de préjugé superstitieux, que les araignées inspirent en général, ces animaux, malgré leur laideté, méritent de fixer l'attention des observateurs. Ce sont des travailleurs ingénieux, des exemples remarquables de persévérance et de patience ; l'argyronète surtout, malgré son aspect disgracieux, fait certainement aussi bonne figure dans l'aquarium d'eau douce, que les brillants, mais si peu intéressants et si peu intéressants poissons rouges, qu'on se plaît à y entretenir communément.

ALBERT LARBALETRIER.

LE SERPENTS A PATTES

Toutes les imaginations sont pleines des souvenirs de ces mythes célèbres. Le serpent de mer, le serpent à plumes et autres. On conçoit l'émotion de notre correspondant en se trouvant en présen-

ce de l'un de ces monstres chimériques : le fameux serpent à pattes, qui méritait d'être tué deux fois, comme cela lui arrive dans ce récit amusant.

Jamais de ma vie je n'ai éprouvé d'émotion pareille, et cependant, durant ma vie de Nemrod endurci, je me suis trouvé parfois dans des situations extraordinaires...

L'administrateur du Cercle de Podor, un des centres les plus importants du Sénégal... et, entre parenthèses, l'endroit qui passe pour être le plus chaud du monde... m'avait convié à une partie de chasse avec quelques amis qui remontaient au moment de la traite.

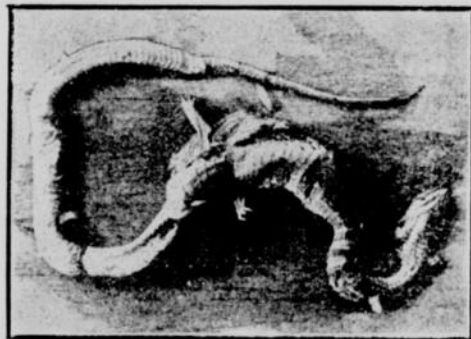
Que ce mot de traite ne vous effraie pas... et ne croyez pas qu'il s'agisse de la traite des nègres et de caravanes d'esclaves... Au Sénégal, on appelle traite, le commerce tout bonnement, et les traitants sont des négociants aussi bons garçons que courageux pionniers.

Donc, avec l'administrateur et quelques traitants amis, nous devions chasser le gros gibier que la chaleur faisait sortir de la brousse, et attirait vers les marigots et le fleuve.

Les noirs, qui nous servaient d'indicateurs et de rabatteurs, nous avaient signalé un troupeau de phacochères, énormes sangliers, qui étaient en train de ravager un champ de guertés... La guerté en langue wolof désigne l'arachide, ou, si vous préférez, la cacahuette, dont le Sénégal fait un important commerce.

Aussitôt nous nous séparons et nous manœuvrons pour cerner les phacochères, les empêcher de gagner la brousse ou la forêt et les pousser au fleuve...

La partie promettait d'être très intéressante, de nombreuses traces de sangliers... et d'autres ani-



maux étaient parfaitement visibles sur le sable... sur la boue desséchée.

Nous pouvions déjà escompter quelques superbes coups de fusil.

J'avais avec moi un noir, Médun'cen, qui portait mes munitions et m'aidait à surveiller l'angle de terrain qui m'était dévolu, à me désigner le passage à travers les herbes et les épines...

Il allait devant... tout à coup, je le vois qui s'arrête, comme cloué au sol, raide, immobile.

— "Bitsimilaï !"... s'écrie-t-il effrayé... en portant la main à sa bouche.

Cette exclamation "bitsimilaï" signifie tout, au Sénégal, chez les noirs, de même que ce geste : la joie, la peine, la bravoure, la terreur... C'est l'intonation qui lui donne sa valeur exacte...

Mais Médun'cen mit dans son "bitsimilaï" l'intonation de la surprise et de la terreur poussées à leur plus haut degré.

J'appréhende quelque chose de grave, car, pour des phacochères, Médun'cen, qui n'est pas poltron, n'aurait pas poussé un "bitsimilaï" pareil, j'arme mon fusil...

— Qu'est-ce qu'il y a ? lui demandai-je.

Le son de ma voix produisit sur lui un effet inattendu... Brusquement, il jeta à terre mes munitions, ma gourde, mon appareil photographique, tout ce qu'il portait, et, poussant des cris de terreur, comme fou, il s'enfuit, faisant des bonds prodigieux, sautant au milieu des épines et hurlant le cri que font entendre les grisgris quand ils veulent chasser le méchant esprit... le diable !...

Cette fuite soudaine, d'un garçon que je savais, l'ayant mis à l'épreuve, très courageux, me causa une fort grande surprise.

Je commençais moi-même à être fortement inquiet... mais je ne pouvais demeurer plus longtemps ainsi... dans les épines...

Je me dégage enfin et j'arrive à l'endroit où Médun'cen avait poussé son cri d'étonnement et tout jeté à terre...

Après ce fourré d'épines, venaient des herbes, puis une bande de terrain de sable à peu près dénudée et sèche...

Je me glisse avec mille précautions, étouffant mes pas, regardant de tous côtés, et tenant prêt mon fusil chargé de bonnes chevrotines d'un côté... d'une balle à coiffe d'acier de l'autre.

Me voici à la place abandonnée par Médun'cen... je regarde... et, ma foi, j'éprouve aussi un frisson violent.

A quelques verges, sur le sable, se trouvait, brillant au soleil, un énorme serpent.

Rencontrer un serpent, même énorme, au fond, n'est pas extraordinaire, dans ce pays j'entends... et certainement, il n'y avait pas de raison d'être effrayé comme mon satané Médun'cen, et de se sauver en criant au diable.

Il nous est arrivé, je dirai cent fois, au cours des parties de chasse, des chevauchées dans la brousse, de nous trouver tout à coup en présence d'un serpent de belle taille.

Cela ne trait pas à conséquence. Mais ce serpent à pattes semblait dormir dans le bien-être qui suit tout bon déjeuner ; je le regarde, prêt à lui envoyer mes chevrotines dans la tête... Ce n'est pas un serpent comme les autres.

Il a des pattes !...

Où des pattes... deux petites pattes au milieu du corps.

Un serpent à pattes, c'est déjà assez rare... bien qu'au pays du soleil, où tout est fantastique, il faut s'attendre à tout... or, celui-ci avait des pattes non recouvertes d'écailles brillantes comme le reste du son corps, mais poilues, soyeuses, brunes, avec des pointillés blancs et terminées par des pieds fourchus, munis de deux petits sabots en corne noire.

Et, de plus, ces pattes singulières allaient au sens contraire, étaient tournées vers la queue... je compris à mon propre étonnement la terreur de mon noir...

Cependant, je ne m'attarde pas dans ma contemplation et, pensant que ce serpent à pattes fera merveille dans la collection du Muséum, je lui envoie mon coup de chevrotine dans la tête.

Mon serpent ne bouge pas, je crois l'avoir manqué, dans mon émotion, et je lui octroie, ayant mieux visé, ma balle à coiffe d'acier... Il ne bouge pas davantage, les petites pattes ne font même pas un mouvement.

Cela devint alors fantastique.

Cependant, je vois la tête fracassée, je l'ai touché, je l'ai tué... Ayant par prudence rechargé mon fusil et ramassé à terre le couteau à débroussailler, abandonné par Médun'cen, je m'approche avec précaution et, à la fois très vexé et très amusé, je constate que mon serpent, que j'ai bien tué, était déjà mort depuis longtemps... mort d'une indigestion.

D'indigestion ?...

Parfaitement, d'indigestion.

Et croyez bien que je n'avance pas la chose à la légère.

J'en avais sous les yeux la preuve indéniable.

La cause du trépas de mon serpent à pattes était parfaitement apparente, et vous pouvez vous-même vous en assurer par la photographie ci-jointe.

Il avait avalé un phacochère, tout entier.

On sait que le gosier du serpent est extrêmement élastique.

Il permet le passage d'un bol alimentaire, qui semble disproportionné, plus gros que le serpent lui-même...

La digestion se fait lentement, le plongeant dans un engourdissement de complète béatitude.

Cet engourdissement se prolonge parfois non seulement des heures, mais des jours, des semaines, et même, en hiver, des mois entiers.

Je pensais que mon serpent à pattes se trouvait dans une de ces périodes heureuses... je me trompais.

La chair du sanglier n'allait probablement pas à son estomac... Il n'avait pas digéré celui-ci, d'ailleurs de belle taille, et le phacochère non digéré ne pouvait glisser plus avant, ou revenir en arrière, était entré en décomposition. Les gaz avaient fait, sous leur poussée, éclater le ventre du serpent, les pattes déformées ayant perdu déjà leurs petites cornes étaient sorties de chaque côté... D'où le mystère tout simple et tout naturel de mon fameux serpent.

Devant cette révélation et dans l'état où il était, je ne pouvais plus penser à doter le Muséum d'un serpent qui eût été le pendant du fameux serpent de mer... je me suis contenté de photographier mon serpent à pattes.

JOE TRAVELLER.

A PROPOS DES DOUKHOBORS

Les journaux quotidiens nous ont mainte fois entretenus, depuis leur arrivée dans le pays, de ces intéressants Doukhobors, qui sont venus du fond de la Russie s'établir dans le Nord-Ouest Canadien.

Liberté de conscience, voilà, paraît-il, tout ce que demandaient ces bons émigrants. Le malheur est qu'une fois rendus au Canada, les Doukhobors ont été pris de toute espèce de scrupules en matière de travail, en matière d'hygiène, en matière d'instruction publique, en matière de taxes municipales, etc. Finalement, ces jours derniers, ils ont cru de leur devoir de mettre en liberté tous leurs animaux de ferme, sous prétexte que c'est un péché de les tenir en captivité et surtout de les tuer.

On a eu beau leur représenter que, sans bestiaux, ils couraient grand risque de tous périr de misère : rien n'y a fait, et ils seraient aujourd'hui

"Malheur à moi, malheur à moi, Daria m'a jeté un sort !..."

Des voisins accoururent, et en quelques minutes, tout le village sut que Loukeria était tombée victime des malédictions de Daria. Tous les habitants de Bouzouilna se rassemblèrent devant l'isba de Loukeria et tinrent conseil. Quel châtiement devait-on infliger à la sorcière ? Après de longs débats, il fut décidé qu'avant de la punir il fallait la soumettre à une épreuve décisive, afin de savoir si réellement elle était possédée.

De temps immémorial, le moujik sait par tradition que, lorsqu'un cas d'envoûtement se présente, il faut passer au cou de la personne envoûtée le collier d'un cheval, et le jour même, par l'effet d'une puissance surhumaine, l'envoûteur vient chez sa victime.

La recette est infallible : jamais, de mé-

Cette fois, la malheureuse comprit ce dont on l'accusait.

"Mals, que Dieu me confonde si je mens ! criait-elle ; je ne suis qu'une pauvre mendicante et je n'ai reçu aucun pouvoir ni de Dieu ni du diable !"

L'épileptique, dans son délire, se jeta alors sur Daria et, enfonçant ses doigts dans le cou de l'innocente, tenta de l'étrangler ; mais ses mains lâchèrent prise et elle tomba en arrière, inanimée et insensible.

"Voyez comme Daria l'a ensorcelée !" crièrent tous les assistants en se signant.

Puis, d'un commun accord, ils se ruèrent sur la mendicante, qui regardait hébétée, sans comprendre ce que lui voulait cette meute menaçante.

Un moujik la saisit par les cheveux, tandis qu'un autre, d'un croc-en-jambe, l'étendait sur le sol, et qu'un troisième lui cognait la tête contre le mur.

Daria se débattait, hurlait, mais les autres criaient plus fort :

"Va, sorcière du diable, attrape ! emporte ça à ton sabbat."

Et les coups de poing et de sabot tombaient dru sur la prétendue coupable.

L'adjoint du starosta entra dans l'isba



appauvris d'autant si le gouvernement fédéral n'avait fait rechercher tous les animaux errants et vendre au profit de leurs véritables maîtres.

Où va s'arrêter la religiosomanie des Doukhobors ? Nul ne peut le dire encore, mais ce que nous savons bien, pour en avoir vu maint exemple en Russie, parmi la classe des Moujiks d'où ils sont sortis, c'est qu'au nom de la liberté de conscience ou de l'inspiration divine ils peuvent se faire un jeu des crimes les plus atroces. Ces bons moujiks russes (ilse paysans) en sont encore à la sorcellerie, aux sorts, aux possessions, etc., etc. Qu'on en juge plutôt par l'histoire suivante, qui est des plus authentiques :

Dans le village de Bouzouilna, près de Moscou, Daria Wassiljevna, une pauvre femme qui vivait de charité, vint demander l'aumône à une paysanne nommée Loukeria. Celle-ci coupa un morceau de pain et l'offrit à Daria ; au moment où la mendicante tendait la main pour le prendre, Loukeria crut reconnaître à son regard qu'elle avait le mauvais oeil.

La paysanne poussa un cri et tomba par terre, écumante, se tortillant sur le sol dans une crise d'épilepsie, et criant :

moire d'homme, l'expérience n'a manqué. Loukeria mit un collier de cheval autour de son cou et tout le village attendit curieusement le résultat de l'épreuve.

Le lendemain matin, Daria se mit, comme tous les jours, en quête d'un morceau de pain. Elle frappa d'abord à la porte de sa sœur, mais celle-ci la renvoya durement en la traitant de sorcière. Daria se présenta chez plusieurs paysans pour leur demander l'aumône, mais partout on la repoussa d'un air terrifié. La pauvre femme ne comprenait pas pourquoi tout le monde la rudoyait ; elle se souvint que, la veille, Loukeria lui avait donné un gros morceau de pain, et elle eut l'idée de retourner à cette maison hospitalière.

On parlait haut dans l'isba, et personne n'entendit quand Daria heurta à la porte. Elle vit Loukeria accourée d'un collier de cheval, entourée de plusieurs paysans, et elle s'avança en tendant la main. Dès que Loukeria aperçut la mendicante, elle poussa un cri et eut une nouvelle attaque d'épilepsie, criant de toutes ses forces, au milieu d'affreuses convulsions :

"Daria m'a ensorcelée... Oh ! elle a fait le malheur de mes pauvres enfants..."

pour demander ce que signifiait ce vacarme.

"Nous réglons son compte à la sorcière !"

Alors l'adjoint, oubliant qu'il représentait l'autorité, s'empara d'une planche et tapa sur la pauvre femme jusqu'à ce que le bois se fendit en deux.

L'isba de Loukeria s'était remplie, et personne ne restait inactif ; hommes et femmes allongeaient un coup de pied, ou un coup de pelle ou de fourche à la sorcière, qu'on finit par traîner au dehors, à l'aide d'outils et de crocs.

Une femme trouva des briques dans un coin et les lança à la tête de Daria ; chaque pierre faisait une blessure d'où le sang ruisselait. Le fils de la malheureuse, un garçon de huit ans, à tête de chérubin, de ses deux mains, lança une lourde brique, pour bien montrer qu'il ne voulait pas d'une sorcière pour mère.

— Nous t'ôterons l'envie de jeter des sorts à d'honnêtes femmes !" criaient les forcés en redoublant de mauvais traitements...

Enfin, deux gars la saisirent, l'un par les jambes, l'autre sous les bras, et la jetèrent au fond du fossé qui bordait le chemin.

VOYAGEUR.



Petite place pittoresque avec maisons dans un village près de Lillou (provinces loques). — à gauche, une potada servant de quartier général. — Table et escabeaux sur le devant. Dans le fond on aperçoit une barricade formée de débris de toutes sortes (voitures, sacs à terre, mufelas), un canon reste à l'embarcadere, deux sont démontés. cette barricade s'étend d'un côté, longe la route dominant sur la vallée qu'elle domine, à l'horizon les Pyrénées couvertes de neige. — Plein jour, il est six heures du soir, au printemps. — Des soldats noirs de poudre, venant de la vallée, passent sans ordre, quelques-uns blessés, soutenus par leurs camarades, d'autres portes mourants sur des civières. Un groupe de femmes prie en silence devant une madone — Une vieilleuse boit devant l'image sainte — On entend par instants des feux de peloton et des coups de canon dans le lointain.

(Cette scène se développe sur la symphonie descriptive de l'orchestre.)

Lento maestoso. 46 =
le chant bien marqué

PIANO

sempre

Poco a poco animato

Tempo 1^o

All^o agitato 104 =

RIEUAU

(orchestre)

tambours (au loin)

clairs (au loin)

(orch)

tambours (au loin)

(au loin)

(orch)

*Clairons
(ou lon)*

(Orch.)

très énergique et bien chanté

marcato il basso

The left page contains six systems of musical notation for piano accompaniment. Each system consists of a grand staff (treble and bass clefs). The first system features a continuous eighth-note pattern in the right hand and a simple bass line in the left hand. The second system introduces a more complex right-hand melody with slurs and accents. The third system continues with similar patterns. The fourth system features a more active right-hand melody. The fifth system includes the instruction *sempre sf* and *très marqué*. The sixth system concludes with a final chord.

The right page contains six systems of musical notation for piano accompaniment. The first system is marked *80 = ♩* and includes the instruction *avec un peu d'ampleur*. It features a complex right-hand melody with many slurs and accents. The second system continues with similar patterns. The third system features a more active right-hand melody. The fourth system includes the instruction *Meno mosso 69 = ♩* and *très chanté, expressif*. The fifth system features a more active right-hand melody. The sixth system concludes with a final chord and the instruction *a Tempo I*.

LETTRE EUROPÉENNE

(Du correspondant spécial de l'ALBUM UNIVERSEL, M. LÉON ZOR)

Paris, 20 septembre.

Si je vous comprends bien, mes fonctions de correspondant se borneront plutôt à vous envoyer des photographies d'actualité que de longues correspondances.

Dans le domaine diplomatique je relève la nomination de M. Jules Cambon à Londres, où, nul doute, il poursuivra une carrière aussi brillante que celle qu'il occupait aux États-Unis. Vous n'êtes pas sans connaître au moins de nom au Canada M. Crozier, chef du protocole, qui vient d'entrer dans la carrière diplomatique. Son successeur à ce poste important est M. Mollard.

La révocation du duc de Montebello, ambassadeur à Petersbourg, a causé chez nous ce que vous appelez chez vous peut-être toute une sensation.

La nomination de M. Bompard comme son successeur n'en a pas causé une moindre. Il ar-



M. Jules Cambon



M. Mollard

deux avantages servent immensément les diplomates à la cour de Petersbourg.

M. Raindre, le nouvel ambassadeur à Berne, se destinait autrefois à la marine. De ce chef, il ne trouverait guère à s'intéresser en Suisse, à moins d'y rencontrer le fameux amiral de ce pays.

M. Bihourd, nommé



M. Raindre

paix tenue à La Haye.

Tout ce chambardement diplomatique a eu pour point de départ la retraite des trois titulaires des plus importantes chancelleries françaises : messieurs le duc de Montebello, ambassadeur à Petersbourg, le marquis de Noailles, ambassadeur à Berlin, et M. Patenôtre, ambassadeur à Madrid.



M. Bompard

ambassadeur à Berlin, est un avocat éminent de la Cour d'Appel de Paris. Sa carrière diplomatique est assez longue déjà, puisqu'elle date de 1876. Il ferait mentir ses états de service s'il poussait à la guerre, puisqu'il fut l'une des figures les plus marquantes à la fameuse conférence de la



M. Bihourd

Un sujet qui vous intéressera peut-être davantage est celui de la guerre. Je vous ai recueilli en conséquence quelques instantanés des dernières grandes manœuvres d'automne.



Le général Brugère et le prince des Asturies.



La section abritée derrière un talus exécute le feu à volonté.



Un coup à boire en route.



Le service de la cantine, cantine naturellement ambulante comme le soldat lui-même, une vraie roulotte.

Un instantané qui n'en est pas un, puisque le soldat affaibli de fati-

gues était arrêté au moment où il fut photographié. La défaillance a été moindre cette année. La raison est que la température se prêtait superbement aux grandes manœuvres. Il en a été de même en Allemagne. C'est le soldat qui en a été content.



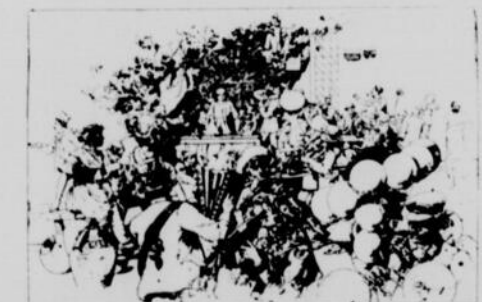
C'est le défilé, le grand défilé de l'armée allemande devant l'empereur, l'impératrice et ses hôtes, attachés militaires aux différents pays. Là-bas, comme chez nous, on n'a eu qu'à s'applaudir des conditions atmosphériques.



En Angleterre, on est tout au théâtre. C'est comme si les réjouissances du couronnement se continuaient. La grande sensation théâtrale a été la production de "Si j'étais roi", avec M. George Alexander dans le premier rôle.



Presque du théâtre fut ce "tea party" donné à l'escadre anglaise à Yokohama, en l'honneur de l'alliance anglo-japonaise. C'est l'élite même de la société japonaise qui s'était fait les "geishas" de l'occasion.



Naples aurait fait mentir sa réputation de ville enjonnée autant que belle — O bella Napoli — si elle ne m'avait fourni à côté de toutes ces images de guerre ou de diplomatie le spectacle d'une fête que conque. Celle dont je vous envoie une esquisse au crayon est la fête de Piedigrotta. Cette fête est comme la synthèse de la galeté napolitaine, et l'on y voit groupés les types populaires les plus originaux. C'est à Piedigrotta que l'on chante pour la première fois les plus belles chansons de Naples, célèbres par le charme de leur mélodie et dont les refrains se répandent ensuite dans le monde entier.

LEON ZOR.

SON MARI ETAIT UN IVROGNE

Une dame qui guérit, son mari de l'ivrogne, raconte comment elle acquit le bonheur chez elle.

UNE LETTRE PATHETIQUE



"Il y avait longtemps que je m'étais proposé de faire prendre la Tasteless Samaria Remedy, à mon mari, pour l'empêcher de boire, mais je craignais qu'il ne s'en aperçût, et cette pensée me paralysait. Je remettais tous les jours l'exécution de mon plan. Un samedi il arriva à la maison plus ivre que de coutume, après avoir bu presque tout son salaire. Mon irresolution fit place à l'énergie en pensant que de ce train là, nous marchions à grands pas vers la misère. J'achetai votre prescription et le lendemain matin je la mis à son côté et à ses aliments; au dîner ainsi qu'au souper j'augmentai la dose; voyant qu'il ne se doutait même pas du traitement je le lui donnai régulièrement, attendant anxieusement les résultats. Mon cœur fut rempli d'espérances à la pensée de l'avenir doux et souriant qui s'ouvrait devant nous lorsque mon mari me dit qu'il ne voulait plus prendre de whiskey parce que c'était une chose dégoûtante. C'était bien vrai, il allait cesser de boire, il serait maintenant un mari délicat et aimant, je pourrais avoir ma part des douceurs de la vie, j'allais être une femme heureuse enfin. Votre remède avait accompli la métamorphose. Craignant qu'un jour il retournerait à ses anciennes habitudes malicieuses ses promesses, je me procurai une autre paquet de votre prescription, mais je suis heureuse de vous dire qu'il ne m'a jamais été nécessaire de m'en servir. Je suis sincèrement convaincue que votre remède peut guérir n'importe quel cas. Mille remerciements.

ECHANTILLON GRATUIT Un paquet échantillon de la Tasteless Samaria Prescription envoyé gratis avec directions complètes sous enveloppe ordinaire cachetée. Toutes lettres considérées comme un secret sacré. Inc. nez timbre pour réponse. Adresse: The Samaria Remedy Co., 24 Jordan St., Toronto, Canada.

W. H. D. YOUNG

L. D. S., D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

1694 rue Notre-Dame, Montréal
TÉL. MAIN 2515.

LE SALON DE MODES

de **MLLE EVA ROUTHIER**

1477 rue Sainte-Catherine

Est toujours rempli de toutes sortes de beaux chapeaux.
Votre visite sera hautement appréciée.
21-n

MEDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900

LAPRÉS & LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360 RUE ST DENIS
MONTREAL P.Q.
TÉLÉPHONE BELL E. 1283
TEL. DES MARCHANDS 643

DE CHARYBDE EN SCYLLA



1.—Monsieur, votre chapeau me gêne... je vous prie de l'enlever.
—C'est que...
—Je vous... prie de... l'en...le...ver...
—C'est bon, je l'enlève.



2.—Monsieur, ça me gêne encore davantage que vous ayez enlevé votre chapeau, veuillez, je vous en prie, le remettre.

—C'est que...
—Veuillez... je vous prie... le remettre...
—C'est bon, je vois le remettre.



3.—Voilà !

DIALOGUE PARISIEN.



—Komensavati ? — Pamaletoi ? — Osquifécho ! — Cépacrolaba tépoxi. — Tapalgolésée ? — Siméjépalson. — Benmojané... J'tofunboe. — Cépacrolaba... j'accepte. — Alonzi.

MALENTENDU.



Mme REQUIN. — Comme les hommes sont bêtes !... Ils errent : "Un homme à la "mère"... et il est pour toi, ma fille; je n'ai pas faim, je te le laisse.

VARIÉTÉS

Les enfants terribles.

A table :
—L'invité. — Quel dîner exquis... J'ai rarement aussi bien mangé...
Le fils de la maison (10 ans). — Et nous aussi !

Dans un restaurant à vingt-cinq sous :

—Garçon, la portion que vous me donnez là est bien exiguë !
Le garçon, confidentiellement :
—Allez, monsieur, quand vous y aurez goûté, vous trouverez peut-être qu'il y en a plutôt trop !

Dans une brasserie montmartroise.

—Enfin, s'écrie un dramaturge en herbe, ma pièce est terminée, et je viens de la porter aux Bouffes-du-Nord, où elle a été reçue d'emblée.

—Aux Bouffes-du-Nord ? questionne un ami, et pourquoi pas à la Comédie-Française ?

—Je vais te dire, explique le futur d'Ennery, c'est que c'est bien plus près de chez moi...

CONTRE L'INSOMNIE.

Quand la toux cause l'insomnie, on prend du BAUME RHUMAL, et on dort à poings fermés.

Le monument que Fréjus a élevé à Désaugiers nous remet en mémoire un bien joli mot d'un autre chansonnier non moins populaire que l'auteur de "Monsieur et Madame Denis" : Gustave Nadaud.

C'était aux Tuileries. Napoléon III, qui recevait ce soir-là de nombreux artistes, poètes, littérateurs, demanda que le père des "Deux Gendarmes", qu'il ne connaissait pas, lui fût présenté, et aussitôt, les deux mains tendues :

—Monsieur Nadaud, dit l'empereur, vous êtes ici chez vous...

—Oh ! sire, répondit le spirituel chansonnier, j'espérais y être un peu mieux !...

Nous n'avons pas haussé le prix de nos tabacs. Le tabac à fumer "Amber," les tabacs à chiquer "Bobs," "Currency" et "Fair Play" sont de la même dimension et les prix sont les mêmes pour le consommateur. Nous avons aussi prolongé le temps nécessaire au rachat des petites Raquettes jusqu'au 1er janvier 1904.

THE EMPIRE TOBACCO CO., Limited.

LA CANICULE.



—Tu paries que si le temps ne change pas, l'hiver ne sera pas rigoureux !

"ANTIKOR" - LAURENCE

Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Efficace, Inoffensif, Inodieux. Envoyez par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS !

ROD. CARRIERE
Opticien diplômé du Collège d'Optique de Philadelphie.
Ajustement parfait. Ap. pointement par téléphone. — Bell Est 2257.

SALON ET MAISON PRIVÉE

1540 RUE SAINTE-CATHERINE

J. BRUNET

Atelier de Marbre et Granit

Demandez nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.

Bureau et Atelier : Côtes des Neiges

MONTREAL

Téléphone Bell Up 1466

Connection gratuite pour Montréal.

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 RUE SAINTE-CATHERINE 1712

Dernières Nouveautés venant de Paris. Le Tas Relié, par Marcel Prevost, 90c.; Tout ce que Femmes, tome II, par Vignola, 90c.; Claudine à l'école, à Paris, en Ménage, par Villy, 90c.; L'Amour à l'école, par Louis Ross, 90c.; Le Son de la Vierge, par Pierre Mael, 90c.; Vierge et Flamme, par Emery, 90c.; Dérivatives et Bandes, par Cosmopolites, par Goron, 90c.; Hypnotisme, Clé des Songes, Graphologie, Cartomancie, Collection complète de A. Dumas, à 25c. le volume; Collection complète de Palazzi, édition du centenaire, à 20c. le volume; Modes Françaises, avec grand grandeur naturelle, à 5c.; Dix fascicules de l'Annuaire Salon, à 20c. chacun; Cartes Postales Illustrées de tous les pays du monde, à 10c. la douzaine; Albums p. tr. cartes postales venant 20c. 40c. 80c. et 100c. cartes.

Commandes promptement exécutées.

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ÉTRANGER

BEAUDRY & BROWN

Ingénieurs Civils et Mécaniciens

107 Rue Saint-Jacques, MONTREAL

EPILEPSIE arrêtée par le Dr R. H. KLINE, M.D. GUÉRISON PERMANENTE par le Dr R. H. KLINE, M.D. GREAT NERVE RESTORER.

Aucune attaque après le premier jour d'usage. Guérison non seulement temporaire, mais radicale, dans tous les cas de désordre nerveux, épilepsie, spasmes, danse de Saint-Guy, débilité, faiblesse, TRAITE ET UNE BOUTEILLE D'ESSAI À \$2 GRATIS, par le Dr R. H. KLINE, 178 rue Notre-Dame, Montréal, aux malades épileptiques qui n'ont à payer que l'express sur livraison.

Consultation personnelle ou par lettre.

Ecrire à Dr R. H. KLINE, M.D.

941, Arch St., Philadelphie, Pa., Fondéeur 1871.

10-n

RIPANS

Il n'y a presque pas de maladies qui ne puissent être soulagées en prenant de temps à autre une Tablette R.I.P.A.N.S. En vente chez les pharmaciens. Le Paquet à cinq cents suffit pour une occasion ordinaire. La bouteille de famille, 90 cents en contient assez pour un an.

Un Remède pour l'Asthme. Les personnes atteintes de l'Asthme n'ont plus besoin de quitter leur demeure ni leurs affaires pour se guérir. La nature a produit un remède végétal qui guérira pour toujours l'Asthme et toutes les maladies des poumons et des tubes bronchiaux. Ayant essayé ses merveilleux non-virois curatifs dans des milliers de cas, guérissant pour toujours 90 pour cent des victimes, et désireux de soulager l'humanité souffrante, j'enverrai gratuitement à tous ceux atteints d'Asthme, Consommation, Catarrhe, Bronchite et maladies nerveuses, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec directions complètes pour la préparer et l'employer. Envoyez par la poste, l'écrite, enveloppant timbré, le nom de ce journal, à W. A. Noyes, 847 Powers Block Rochester, N. Y.

CORSINE

Developpant la
FORME et le BUSTE
NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT



MADAME L. THORA

Notre Livre EN FRANCAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cts. Le Systeme Francais de Developpement du Buste inventé par Madame L. Thora est un simple traitement chez soi garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Corsine fait aussi disparaître les inégalités du cou et de la poitrine. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits, attestant les parfaits résultats du traitement Corsine.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts. de timbres-poste à

The Madame L. Thora Toilet Co.,
TORONTO ONT

VARIÉTÉS

Le doux Calino :

— Il y a un ascenseur dans ma maison, mais je ne m'en sers presque jamais.

— Vous en avez peur ?

— Mon Dieu, non, j'habite le rez-de-chaussée...

— Marie, j'ai à vous dire que votre cuisine ne nous plaît guère...

— Oh ! maadme, naturellement, c'est l'effet qu'elle devait vous produire tout d'abord... mais soyez sans crainte, ce n'est qu'une question d'habitude et peu à peu vous vous y ferez.

BEAU MARCHEUR.

Le commandant Bauer, de l'armée allemande, est arrivé à Berlin, venant de Chine à pied.

Il a traversé toute la Mandchourie, la Russie et une partie de l'Allemagne, accompagné de son ordonnance.

Le voyage a duré trois mois et sept jours.

Voilà un bon record.

Votre Buste Grátis

DÉVELOPÉ DE
SIX POUCES

LE SECRET D'UN TRÈS BEAU BUSTE
ET D'UNE FIGURE PARFAITE

Vous sentez-vous dépourvue de la rotondité qui convient à une belle figure ? Les mensurations de votre buste sont-elles ce qu'elles doivent être ?



Constataz-vous des vides au-dessus et au-dessous du sommet du sternum ? Quoi qu'il vous manque pour avoir une forme parfaite, la nature vous le donnera, si vous faites usage de la méthode **MOLDENE**. Une demande faite par vous à la Cie de Toilette Moldene, de Toronto, vous vaudra gratis un paquet cacheté dans une enveloppe ordinaire, qui vous donnera toutes les informations nécessaires pour pouvoir augmenter, dans la solitude de votre chambre, la périphérie de votre buste de six pouces en peu de temps ; ainsi que de développer et de rendre parfaites toutes les parties de votre corps. Envoyez 4 centimes en timbres-poste pour affranchissement.

MOLDENE TOILET CO., TORONTO, CAN.

25-jno

CLARK'S LUNCH TONGUE

Tendre — Délicieuse — exquise — et prête à servir.
Il n'y en a pas de meilleur que celles de CLARK.
WM CLARK, Fabricant, Montréal
N. B. — Les Fèves au Lard de CLARK sont délicieuses.

4-25

Nous n'avons pas haussé le prix de nos tabacs. Le tabac à fumer "Amber," les tabacs à chiquer "Bobs," "Currency" et "Fair Play" sont de la même dimension et les prix sont les mêmes pour le consommateur. Nous avons aussi prolongé le temps nécessaire au rachat des petites Raquettes jusqu'au 1er janvier 1904.

THE EMPIRE TOBACCO CO., Limited.

THE OPTICAL AND ENGINEER'S SUPPLY CO
Gérant, M. R. DE MÉSLE, Ex-associé de
HEARN & HARRISON, Opticiens
Fabricants et Importateurs d'Instruments d'Optique, de Mathématiques, d'Ingénieur et de Marine, Hydromètres, Thermomètres, etc.
1628 rue Notre-Dame, Montréal, Canada
Téléphone Bell, Main 1732. J.O.O.

IL Y A ARTS ET ARRHES.



Le commerçant. — Ah ! comme je suis de votre avis, monsieur Lapallette, on ne saurait trop encourager les arrhes...

PETITS ENVIEUX.



— Ça de la veine, tout de même ! Ça ne se lave pas le matin et ça ne va pas à l'école.

AU RESTAURANT.



— Garçon, voulez-vous me décommander les deux andouilles et nous donner à la place deux biftecks.
— Mais parfaitement, monsieur.
Le garçon (annonçant dans le cornet accoustique). — Attention, échange... vous donnerez deux biftecks pour deux andouilles... deux !

LES GRANDES INVENTIONS DE L'ALBUM.



Jusqu'à présent, personne n'avait pensé à établir des épouvantails pourvant s'agiter au-dessus d'un champ. Aussi, les pierrots leur faisaient un pied-de-nez et s'en amusaient. Avec mon système, j'ai toujours la plus belle récolte du canton.



L'instituteur. — La girafe a deux petites cornes plantées comme des clous sur la tête.
Le mioche. — M'sieu, c'est-y ça qu'on appelle les clous de girafes ?

UNE NATURE IMPRESSIONNABLE.



— Hmille, mon amour, qu'as-tu, pourquoi trembler ainsi ?
— Comment, tu ne vois pas ?... là... une maison en T ! ! !

COMPARAISON IMPOSSIBLE.

Le BAUME RHUMAL ne coûte que 25 cents la bouteille. Le bien qu'il fait ne peut s'évaluer en argent.

HISTOIRE D'UNE CULOTTE



— Avec ma longue redingote, la déchirure que j'ai à mon fessier de culotte ne se verra peut-être pas, pense-t-il... En effet, je resterai le plus possible assis, voilà tout.



— Allons, je ne marque pas mal... Mais quel satané zéphyr qui essaie de soulever tout le temps les pans de ma redingote !



LA MAÎTRESSE DE CEANS. — Bonjour, cher poète !... Toujours chic !... Quelle belle redingote !... Oh ! ces artistes !... Il n'y a qu'eux pour faire fortune !...

LUI, in petto. — Ne salue pas trop bas !...



M. RICHARD. — Je vous disais donc, cher ami, que la politique étrangère...

ALEXANDRE, tout bas. — Maudit chien qui va me trahir !...



Pendant le dîner, au moins, tout va bien : on est assis, et Alexandre, qui a repris sa liberté d'esprit, se montre brillant causeur.



— Excellent, votre café, mademoiselle. (Bas, j'ai une envie folle de me mouchoir : et mon mouchoir, qui est dans la poche de derrière de ma redingote !... Je n'ose en soulever le pan.



— Bon ! Voilà qu'il faut que je dise des vers... Ne l'emballe pas, mon vieux ! Pas trop de gestes... Ne lève pas les bras surtout !...



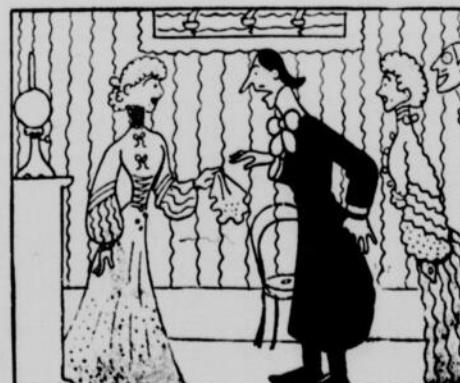
— Vous ne dansez pas, monsieur Alexandre ?
— Impossible, mademoiselle, j'ai des douleurs intercostales...



Onze heures et demie. — Chic, on va pouvoir s'en aller ! Filons à la Chamberlain, c'est-à-dire à l'anglaise...



— Vous nous quittez déjà, cher monsieur Alexandre ? Justement on va jouer à cache-mouchoir. C'est Toto qui s'y colle... Venez donc !



— Voyons ! où peut-on cacher le mouchoir ? Ah ! Dans la cheminée. Mettez-le donc, monsieur Alexandre.

— Impossible... Mes douleurs intercostales augmentent.



TOTO, rentrant. — Oh ! je sais où il est, le mouchoir ! Sous la longue redingote de monsieur Alexandre... Tableau ! ! !

C'ÉTAIT FATAL.